

EX LIBRIS
ILLVSTRISSIMI VIRI,
DN. DAN. LVDOLPHI,
LIB. BAR. de DANCKELMANN,
S. REG. MAI. BORVSS. CONSILIARII
STATVS INTIMI, cetera,
BIBLIOTHECÆ ACAD. FRIDERICIANÆ
TESTAMENTO RELICTIS,

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,

De l'An M. DC. LXVI.

Par le Sieur G. P.

TOME QUATRIEME.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MICHEL,
M. DC. LXVI.

1666

JOURNAL
DES

SCAVANS.

De l'An M. DC. LXXVI.

Par le Sieur G. B.


TOME QUATRIEME.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MICHEL,
M. DC. LXXVI.



A U LECTEUR
L'IMPRIMEUR
A U
LECTEUR.

 Uoy que les Auteurs
de ce Journal ayent
discontinué de le don-
ner au public depuis
le 6 Septembre jusques au 15
Novembre ensuiuant, qui est le
temps des Vacations pendant le-
quel ils ont voulu prendre quel-
que relasche pour delasser leur
esprit de la peine que cét ouura-
ge leur donne en les obligeant à
l'assiduité, & à une recherche si
exacte & si curieuse; cela n'em-
pesche pas que l'histoire n'ait sa
suite demesme que si l'edition
A a 2 n'en

AU LECTEUR.

n'en eust point esté interrompüé
pendant ces deux mois, dequoy
j'ay voulu avertir le Lecteur,
afin qu'il ne s'imagine pas qu'il
manque quelque chose dans la
nouvelle Edition que je luy don-
ne maintenant, & qu'elle en ait
moins de perfection. Adieu.


LE

LE JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundy. 15 Nov. M.DC.LXVI.

Par le Sieur. G. P.

Leonis Allatii in Rob. Creyghthoni Apparatum, Versionem & Notas ad Historiam Concilii Florentini scriptam à Sylvestro Syropulo, Exercitationum Pars prima. Romæ. In 4.

 Uoy que tout ce qui s'est passé au Concile de Florence soit beaucoup plus à l'avantage de l'Eglise Latine que de la Grecque; neantmoins les Grecs ont eu plus de soin que les Latins d'en écrire l'Histoire. Il semble mesme que les plus considerables des Grecs ayent partagé ce travail entr'eux pour le rendre plus parfait. Car des cinq Portecroix, qui sont

A a 3

les

les premieres dignitez de l'Eglise de Constantinople, il y en a un, que Monsieur Allassi croit estre Theodore Xanthopule, qui a composé les Actes de ce Concile, dans lesquels il s'arreste particulièrement à décrire ce qui s'est passé dans les Sessions publiques: Et afin que la posterité fust aussi informée de tout ce qui s'est fait dans les Congregations particulieres, un autre de ces Porte-croix appellé Syropule, en a aussi fait une Relation, dans laquelle il s'attache particulièrement à expliquer tout ce qui s'est passé dans les assemblées que les Grecs faisoient entr'eux, & toutes les circonstances de leur voyage en Italie.

Il y a desja long-temps que le premier de ces Ouvrages a esté mis en lumiere, & mesme Binius l'a inseré dans sa Compilation des Conciles. Le second estoit demeuré ensevely dans un coin de Bibliotheque, & on l'avoit jusqu'icy negligé, soit que
la

Du Lundy 15. Novembre. 7

la passion que cét Auteur témoigne par tout contre l'Eglise Romaine, eust rendu son Histoire suspecte, soit qu'on se souciaist peu de sçavoir toutes les particularitez qui y sont rapportées. Et en effet on faisoit autrefois si peu de cas de tout ce détail, que l'ancien Traducteur des Actes de ce Concile en a retranché la pluspart des choses qui ne regardoient pas le dogme, croyant qu'elles ne valoient pas la peine d'estre traduites. Mais depuis quelques années Monsieur Vossius ayant rencontré ce Manuscrit dans la Bibliotheque du Roy, en tira une copie, & l'a depuis communiquée à Monsieur Creyghon, Chapelain du Roy d'Angleterre, qui l'a traduite en Latin, & l'a fait imprimer avec des Remarques & une longue Preface.

Mais si l'Auteur de cette Histoire a tesmoigné beaucoup d'animosité contre l'Eglise Latine, le Traducteur en a fait encore paroître

A a 4

tre

tre davantage. Car il encherit par tout sur ce qu'il y a de defavantageux aux Latins dans le Texte, & il envenime dans sa Traduction plusieurs choses qui avoient esté dites fort innocemment par Syropule. Il employe aussi la plus grande partie de sa Preface & de ses Notes à authoriser le Schisme des Grecs, à décrier la conduite du Pape, & à combattre plusieurs articles de la croyance de l'Eglise Romaine.

C'est pourquoy Monsieur Allassigarde de la Bibliotheque Vaticane a entrepris de luy respondre, & a commencé dans ce livre à examiner sa Preface, sa Traduction & ses Remarques.

Il découvre d'abord dans cette Preface quantité de fautes tres-grossieres, comme lors que cét Auteur prend Pamiers pour une ville d'Orient, & que sur ce fondement il accuse Monsieur de Sponde qui en estoit Evesque, d'avoir honteusement

Du Lundy 15. Novembre. 9

ment trahy les interests de son Patriarche. Monsieur Allaffi le reprend de plusieurs autres fautes contre l'Histoire, qui ne sont pas plus supportables.

Il vient en suite à ce qui est dit dans cette Preface touchant le Schisme des Grecs. Il montre amplement que l'addition du mot *Filioque* au Symbole n'a point esté la cause de ce schisme, & que ç'a esté pour des raisons purement temporelles que Photius & Cerularius Patriarches de Constantinople se sont separez des Latins. On trouvera dans ce livre plusieurs sçavantes Remarques touchant la cause de Photius, & une justification exacte de toute la conduite de l'Eglise Romaine dans cette rencontre.

Et parce que ce Traducteur a avancé dans sa Preface, que le dogme de la Transsubstantiation n'a commencé a estre introduit dans l'Eglise que du temps d'Innocent III. &

A a 5

qu'il

qu'il a soustenu dans ses Remarques que jamais les Grecs ne l'avoient cruë; Monsieur Allassi traite amplement cette matiere, & prouve par une infinité de passages des Peres Grecs & Latins, que l'une & l'autre Eglise a toujours esté persuadée de la Transsubstantiation, & qu'elle en a fait un des principaux articles de sa croyance. Il fait mesme voir que bien qu'il y ait eu entre les Grecs plusieurs autres contestations touchant l'Eucharistie, il n'y en a jamais eu touchant la realité du Corps de nostre Seigneur.

Il traite encore de l'antiquité du pain Azyme dans l'Eglise Latine; & de la contestation meüë entre les Grecs & les Latins touchant les paroles de la Consécration, dont il montre que la forme consiste dans les paroles prononcées par nostre Seigneur, & non pas dans les prières que l'Eglise y a adjoustées.

Enfin il examine la Traduction

La-

Du Lundy 15. Novembre. II

Latine de cette Histoire, & il prouve que le Traducteur ne l'a pas entenduë en quelques endroits, qu'il l'a malicieusement corrompuë en d'autres; & qu'il a fait dire à Syropule beaucoup de choses auxquelles il n'avoit jamais pensé.

Synopsis Mathematica, accurata methodo conscripta à Christoph. Nottnagelio. in 12. Wittebergæ. Et se trouve à Paris chez Piget.

JUSQU'à ce que quelqu'un ait donné au public un Dictionnaire de Mathématique, ce Livre peut servir pour donner l'intelligence des principaux termes de cette Science. Car il contient les définitions & les divisions les plus nécessaires de l'Arithmétique, de la Géométrie & de l'Astronomie. Il y a mesme à la fin un petit traité de Géographie. Cét Auteur explique toutes ces matieres avec assez de netteté, mais il les traite si succinctement qu'il n'en

A a 6

peut

peut donner qu'une idée fort grossière. Neantmoins comme la pluspart du monde ne veut pas penetrer dans le fond de ces Sciences, & que l'on se contente d'en avoir une connoissance superficielle, ce livre n'a pas laissé d'avoir cours, de maniere que voicy desia la troisiéme edition qui en a esté faite.

Histoire de la Religion des Banjans & des anciens Persans; Traduite de l'Anglois de Henry Lord. In 12. A Paris chez Rob. de Ninville.

LE grand commerce qui se fait dans les Indes Orientales, & la liberté qu'on donne dans ce pays à tout le monde de vivre à sa fantaisie, font qu'il s'y trouve une grande diversité de Religions. Il en a deux entr'autres qui y sont assez communes, celle des Banjans & celle des Parsis, dont plusieurs Auteurs font mention dans leurs Relations, mais dont ils ont parlé si diversement,

Du Lundy 15. Novembre. 13

ment, qu'il est facile de juger qu'ils en ont eu tres-peu de connoissance: ce qui vient de ce que ces peuples font un mystere des articles de leur croyance, & sont obligez par ferment ds ne les point reveler aux estrangers. Neantmoins Monsieur Lord qui a long-temps demeuré dans ce pays, a enfin trouvé moyen par le credit du President de la Compagnie des Anglois, d'avoir communication des livres de leur Loy, dont il a fait un Abregé qu'il a publié en Anglois. Et comme ce livre est curieux, une personne également bien versée dans la langue Françoise & dans l'Angloise, en a fait cette Traduction.

On y apprend que les Banjans font des peuples des Indes Orientales, dont y a grand nombre dans le Royaume de Guzuratte ou de Cambaye. On les appelle Banjans, c'est à dire en leur langue, Peuple innocent & fans malice, parce qu'ils font
pro-

profession de ne faire mal à aucune creature vivante , non pas mesme aux moindres Animaux , & de pardonner les injures qu'on leur a faites. Ils vivent parmy les Mahometans à peu près comme font les Juifs parmy les Chrestiens ; & parce qu'ils ont de grandes habitudes dans le pays , les Marchands s'en servent comme de Courtiers pour acheter & vendre des marchandises. On voit dans cette Relation l'abregé de toute leur croyance , qui paroist manifestement avoir esté tirée de nos livres sacrez. Car ils croient que Dieu a créé le monde, qu'il y a eu un Deluge universel , & que le monde sera destruit un jour par le feu. Ils ont aussi pris quantité de leurs Ceremonies des livres de Moyse. Mais ils ont meslé plusieurs contes ridicules parmy les veritez de la Bible, & ils ont adjousté aux preceptes de la Loy Judaïque beaucoup de ceremonies superstitieuses. Ce qu'il y a de plus

Du Lundy 15. Novembre. 15

plus remarquable, c'est qu'ils croyent que les ames des Hommes passent apres leur mort dans le corps des Bestes; & ils ont tant de charité pour toutes sortes d'Animaux, que non seulement ils ne leur font aucun mal, & n'osent les manger, mais mesmes ils ont des hospitaux pour les Oiseaux malades & estropiez.

Pour les Parsis ou Persans, ce sont des Peuples descendus des anciens Perses, qui ayant esté chassés de leur pays par les Mahometans, se sont retirez aux Indes. Outre l'Histoire de leur Religion, cette Relation contient la vie de Zertoost leur Legislatteur qu'ils honorent comme un grand Prophete. Ces Peuples ont cela de particulier qu'ils adorent le feu, & ont mesme de la veneration pour le bois à cause qu'il luy sert d'aliment, jusques là, que craignant de profaner le bois par l'attouchement
des

des morts, ils font les cercueils de fer.

Afin de faire voir la difference qu'il y a entre la Religion de ces Parfis, & des veritables Perfes, le Traducteur de ce Livre y a adjousté un Recueil de tout ce que les Auteurs ont écrit de la Religion des anciens Perfes, & un Traitté de la Religion des Perfes d'aujourd'huy, avec la vie d'Ismaël Sophi Fondateur de leur Empire moderne, & Auteur de la Secte dont ils font maintenant profession.

Ioh. Laur. Bauschi Schediasmata bina de Lapide Hematite & Atite. In 8. Lipsia. Et se trouve à Paris chez Piget.

L'Academie des Curieux établie depuis quelques années en Allemagne, ayant entrepris d'examiner ce qu'il y a dans la Nature de plus digne de la curiosité des Sçavans, l'Auteur de ce Livre, qui est un des prin-

Du Lundy 15. Novembre. 17

principaux de cette Academie, pour contribuer de sa part à l'exécution de ce dessein, traite dans cét Ouvrage de la Pierre qu'on appelle Hæmatite, & de la Pierre d'Aigle, dont les Naturalistes ont dit beaucoup de merveilles.

Comme la principale vertu de l'Hæmatite est d'arrester le sang, pour servir d'entrée à ce Traitté il fait d'abord un grand discours des maux qui sont causes par l'effusion du sang, & de toutes les playes tant internes qu'externes.

Il parle en suite de l'Hæmatite, & il confirme par quantité de passages, que cette pierre a la vertu d'arrester le sang, que le Naturalistes luy attribuent. Il considere aussi la maniere dont elle se forme & ses especes differentes: mais il traite toute cette matiere plus par autorité que par raison.

Après cela il vient à la Pierre d'Aigle, touchant laquelle il rapporte
pres-

presque tout ce qu'en ont dit les autres Auteurs, dont il a ramassé les passages avec beaucoup d'exactitude. Il assure que cette Pierre se trouve dans la Mer & sur ses rivages, dans les Rivieres, & quelquefois dans les champs & sur les montagnes, & qu'on ne la rencontre point dans les nids d'Aigle, comme quelques Naturalistes ont voulu faire croire. Mais il demeure d'accord des deux vertus contraires qu'on attribue à cette Pierre, d'empescher que les femmes enceintes ne se blessent, & neantmoins de faciliter l'accouchement, & il dit que la diversité de ces effets dépend de la diverse maniere dont s'applique cette Pierre.

Ma-

Du Lundy 15. Novembre. 19

Machine Nouvelle pour la conduite des Eaux, pour les Bâtimens, pour la Navigation & pour la pluspart des autres Arts. in 8.
A Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy.

IL n'y a rien de plus nécessaire dans la pluspart des Arts, que de connoître exactement l'Horizon. On en a besoin dans l'Architecture; on ne s'en sçauroit passer dans la conduite des Eaux; & l'Art de la Navigation pour prendre la hauteur du Pole suppose cette connoissance.

On s'est jusqu'à present fervy de divers instrumens pour cét effet. Les Architectes & les Fonteniers y emploient leur Niveau ordinaire avec lequel ils ont coustume d'examiner les plans. Mais comme cét instrument a ses utilitez, il a aussi ses defauts. Car outre que pour s'en servir il faut un temps assez considerable,

ce

ce qui est incommode dans une pratique qu'il faut recommencer si souvent; l'Ouvrier qui s'en sert estant occupé à le tenir, ne peut pas s'aider de sa main pour faire ce qui est nécessaire. De plus si l'inclination d'un plan est fort petite, on ne peut presque pas s'en appercevoir par le moyen de ces Niveaux, parce qu'il est difficile d'en faire de bien justes; & mesme quelques justes qu'on les fasse, le moindre changement de l'air est capable de les alterer.

Les Mariniers ont d'autres moyens pour trouver l'Horizon: mais toutes les manieres dont ils ont coutume de se servir, supposent que l'on voye l'Horizon. Cependant il arrive souvent que les brouillards en derobent la vûë lors qu'on en a le plus de besoin; & quand mesme on le void, la refraction causée par les vapeurs qui environnent la terre, fait paroistre l'Horizon plus haut qu'il n'est en effet.

Pour

Du Lundy 15. Novembre. 21

Pour tâcher de remedier à tous ces defauts, une personne intelligente dans ces matieres a depuis peu fait part au Public d'une nouvelle invention, qu'il avoit autrefois proposée dans l'Assemblée qui se tenoit chez Monsieur Thevenot, & qu'il a depuis communiquée à la Societé Royale d'Angleterre, & à l'Academie de Florence. C'est un Niveau d'air qu'il pretend estre beaucoup plus juste, & plus commode que les Niveaux ordinaires. La construction en est aisée. On choisit un tuyau de verre qui ayt les costez paralleles, dont le diametre puisse recevoir le petit doigt, & qui soit environ sept ou huit fois plus long que large. Apres avoir fermé ce tuyau par un des bouts, on y met quelque liqueur, & ayant laissé un peu moins de vuide dans le tuyau qu'il n'a de diametre, on le bouche, ou on le scelle par le feu. De toutes les liqueurs l'esprit de vin est le plus propre pour

sup
cét

cét instrument ; parce qu'il ne fait point de fediment, & qu'il ne gele jamais.

Pour trouver l'Horizon, on applique ce niveau sur quelque plan. L'air qui est enfermé dans le tuyau demeure fans mouvement, si le plan est horizontal ; mais s'il ne l'est pas, cet air monte aussi-tost vers la partie du plan la plus eslevée, & fait connoître la moindre inclination.

Ayant connu l'Horizon par le moyen de cet instrument, on connoît par consequent le plan perpendiculaire sur l'Horizon, & tous les differens angles, si l'on y joint quelque regle, sur laquelle les divisions soient marquées.

L'Inventeur de ce Niveau assure que si l'on applique ce tuyau sur une équaire dont l'une des jambes soit divisée en 45. degrez ; on aura un instrument pour prendre hauteur sur mer, plus juste & plus aisé
que

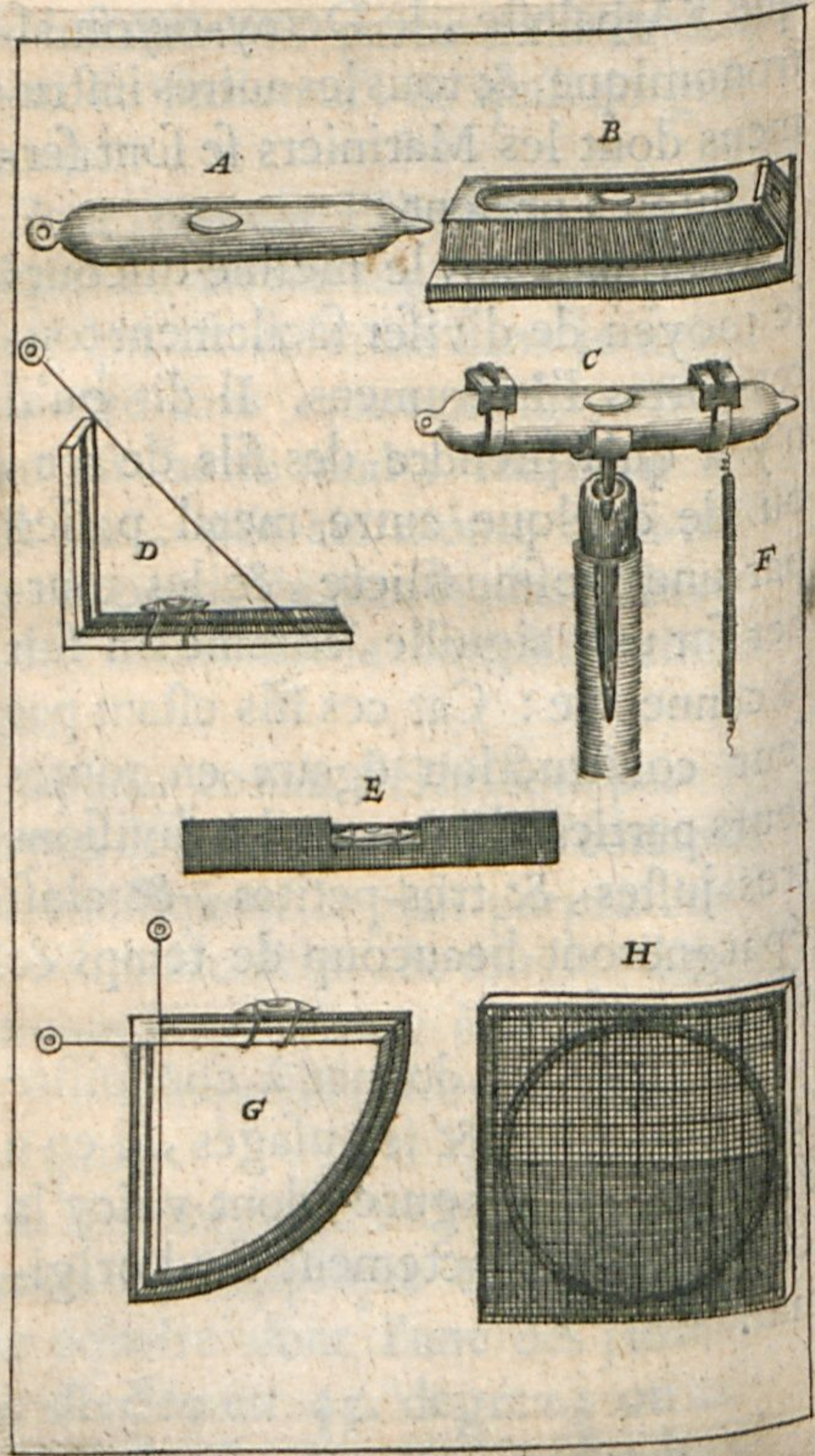
Du Lundy 15. Novembre. 23

que l'Arbaleste , le Demy-rayon astronomique, & tous les autres instrumens dont les Mariniers se sont servy jusqu'à present.

Il donne dans le mesme discours le moyen de diviser facilement toutes sortes d'Instrumens. Il dit qu'il n'y a qu'à prendre des fils de fer , ou de quelque autre metal passez par une mesme filiere , & les tourner sur une aiguille , comme on fait la cannetille : Car ces fils estant par leur construction égaux en toutes leurs parties, donneront les divisions tres-justes , & tres-petites , & ainsi épargneront beaucoup de temps & de dépense.

Pour mieux donner à connoistre cette machine & ses usages , il en a fait graver la figure , dont voicy la copie tirée exactement sur l'original.

EX-



A
Ni
nu
sta
un
d'i
m
un
ce
ha
un
ai
d
p
d
p
E
C



Du Lundy 15. Novembre. 25

Explication de la Figure.

A Le Niveau. B. Sa Boëte. C. Le Niveau sur un genoüil avec ses pinules pour niveller de grandes distances. D. Le Niveau appliqué sur une Equaire, où il sert de plomb & d'instrument à prendre hauteur sur mer. E. Le Niveau appliqué sur une regle de Maçon. G. Quart de cercle avec le Niveau pour prendre hauteur. F. Fils de fer passez par une mesme filiere & tournez sur une aiguille, pour diviser toutes sortes d'instrumens. H. Rezueil divisé par ces fils de fer dont les intervalles donnent des paralleles tres-justes pour juger de la grandeur d'une Eclipse, & pour diverses autres rencontres.

B b

Le

LE JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundy 22. Nov. M.DC.LXVI.

*Annales Ecclesiastici Francorum Au-
thore Carolo le Cointe Congr. Orat.
Presbytero. Tomus 2. In fol. Pari-
sis ex Typographia Regia. Et se
trouve à Paris chez Seb. Cramoi-
sy & Seb. Mabre-Cramoisy.*

Bien que Clovis ait banny de la
France le culte des Idoles, &
que ses Enfans ayant herité de sa pieté
aussi bien que de ses Estats, ayent pris
soin de cultiver la Religion Chre-
stienne que ce Prince y avoit establie;
neantmoins le Christianisme a eu be-
soin de temps pour se répandre dans
ce vaste Royaume. C'est pourquoy
le premier Tome de ces Annales,
dont nous avons parlé dans le Jour-
nal du 11. Janvier, n'a pasourny
beau-

Du Lundy 22. Novembre. 27

beaucoup de choses remarquables arrivées en ce temps. Mais comme sous le regne des Enfans de Clotaire le nombre des Ecclesiastiques s'estoit desia beaucoup augmenté en France, & que les Conciles y estoient plus frequens ; ce second Tome contient une histoire plus ample & plus agreable. Il traite de tout ce qui s'est passé dans l'Eglise de France depuis le regne de Charibert jusqu'à la onzième année de celuy de Dagobert, & ainsi il comprend l'histoire de 71. années. Il n'est pas besoin de rapporter en détail ce qui y est contenu, puisque l'ordre & la suite des choses qui se sont passées pendant ce temps, le peut assez faire connoître à ceux qui ont la moindre teinture de l'Histoire. C'est pourquoy je me contenteray de faire un extrait des choses les plus remarquables qui y sont traitées.

I. Cét Auteur fait voir par plusieurs exemples que les titres qu'on

B b 2

ne

ne donne aujourd'huy qu'aux Papes, estoient autrefois communs à tous les Evesques. Car on les traittoit de *Saincteté* & de *Beatitude*; on leur donnoit la qualité de *Viri Apostolici*, & l'Eglise que chacun d'eux gouvernoit estoit appelée *Siege Apostolique*. Je ne parle point du nom de Pape: car pour peu qu'on soit versé dans la lecture des Peres, on sçait que tous les Evesques ont esté long-temps appellés de ce nom, & que ce n'a esté qu'au 7. siecle que Gregoire VII. ordonna qu'il n'y auroit que les Successeurs de S. Pierre dans l'Eglise de Rome, à qui on donneroit le titre de Papes. Neantmoins cét Auteur remarque que les Souverains Pontifes ont tousiours esté appellez Papes par excellence, & que dès le temps de S. Hierosme quand on disoit absolument le *Siege Apostolique*, on entendoit parler de l'Eglise Romaine.

2. On trouvera dans ce Livre un
ancien

Du Lundy 22. Novembre. 29

ancien Messel qui contient la maniere dont on celebrait la Messe en France pendant le 7. siecle. C'est une piece tres-rare, & digne d'estre inferée dans ces Annales. Mathias Flavius, qu'on appelle ordinairement Flaccus Illyricus, Theologien celebre parmy les Lutheriens, & principal Auteur des Centuries de Magdebourg, avoit fait imprimer ce Messel en l'année 1557. croyant en tirer de grands avantages contre les Catholiques: mais ceux de son party s'estant apperceus que ce Livre, bien loin d'establir leur doctrine, servoit à la combattre, & fournissoit aux Catholiques des preuves d'autant plus fortes qu'elles avoient esté produites par leurs Adversaires mesmes, retirerent tous les exemplaires qu'ils en pûrent trouver, & reüssirent si bien dans le dessein qu'ils avoient fait de les supprimer tous, qu'il est maintenant presque impossible d'en trouver aucun: de

B b 3

ma-

maniere qu'on couroit risque de perdre entierement ce Livre, si M. de Vion d'Herouval, à la curiosité duquel rien n'échappe, n'eust enfin trouvé moyen d'en recouvrer un exemplaire que le P. le Cointe a inseré tout entier dans ses Annales, afin de conserver un titre si advantageous à l'Eglise. Et certainement il y auroit dequoy s'estonner qu'un ennemy de l'Eglise aussi passionné que Flavius Illyrius, eust produit cette piece; car elle contient des preuves convaincantes de toutes les veritez que nos Adversaires combattent: Mais on sçait assez que Dieu pour faire reüssir ses desseins employe souvent ce qui semble y estre le plus contraire, & oblige ses plus grands Ennemis de rendre témoignage à la verité. Hugues Menard Benedictin l'an 1642. mit en lumiere un autre Messel qu'il pretendoit estre plus ancien que celuy de Flavius; mais le Pere le Cointe
soul-

Du Lundy 22. Novembre. 31

soustitue que ce Messel du P. Menard n'est que l'Abregé de celuy de Flavius, & pour le faire mieux voir par la comparaison de l'un & de l'autre, il les a fait imprimer dans ce Livre tous deux ensemble.

3. Cét Auteur pretend que bien que Fredegonde ait fait plusieurs méchantes actions, neantmoins quelques Historiens l'ont fait beaucoup plus criminelle qu'elle n'a esté en effet; & il soustitue particulièrement qu'elle n'a point esté coupable du meurtre de Chilperic dont on l'accuse communément.

4. Il dit la mesme chose de Brunehault, dont il fait l'Apologie contre Aimoin & Fredegair. Mariana avoit desia entrepris sa defense; mais Monsieur de Valois a si solidement refuté toutes ses raisons dans son second Volume de l'Histoire de France, qu'il sembloit que la cause de cette pauvre Reine fust desesperée: Neantmoins le Pere le

Bb 4

Coin-

Cointe n'a pas laissé de prendre son party, & a fait voir fort au long dans ces Annales que tout ce que les Historiens ont dit des meurtres de dix Rois, qu'on luy impute, sont de pures calomnies.

5. Les Sçavans feront bien-aïses de trouver dans ce Livre une Critique exacte des six premiers Livres de Gregoire de Tours. Guillaume Parvy Jacobin, Evesque de Troyes & Confesseur de Louys XI. & de François I. a esté le premier qui a fait imprimer les ouvrages de cét Auteur, avec ceux de Sigebert, d'Aimoin, & de quelques autres Historiens: Mais il les a donnés tous corrompus & pleins d'une infinité d'additions, qui y avoient esté fourrées par des Auteurs inconnus: Gregoire de Tours entr'autres est le plus mal traité: Car non seulement on a adjousté à son histoire plusieurs choses supposées, mais encore on a changé en plusieurs endroits son
texte

Du Lundy 22. Novembre. 33

texte sous pretexte de le rendre plus
élegant. On a desia restably les ouvra-
ges des autres, il n'y a que l'Histoire
de Gregoire de Tours à laquelle on
n'avoit pas encore travaillé. Mais le
P. le Cointe a soigneusement con-
feré les six premiers livres avec di-
vers anciens Manuscrits, & a re-
marqué toutes les additions qui y ont
esté faites.

6. Il découvre quantité de fausse-
tez qui s'estoient glissées dans l'Hi-
stoire, & il prouve que plusieurs
anciens titres de Monasteres, que
quelques Scavans avoient desia tenus
pour suspects, sont en effect sup-
posez.

B b 5

Me-

*Medulla Iustiniana, sive dilucida
totius Iuris Civilis juxta Digesto-
rum methodum explicatio, Au-
thore Nic. Becmanno. In 4. Pa-
risiis apud Viduam Alliot & Aegi-
dium Alliot.*

LA maniere la plus courte d'en-
seigner les Sciences, est de les
reduire en Maximes ou Aphorismes,
comme Hippocrate a fait la Mede-
cine. C'est pourquoy cét Auteur
ayant dessein de donner un Cours
methodique de Droit, a renfermé en
plusieurs Theoremes ce qu'il a jugé
de plus remarquable dans tous les
Jurisconsultes qu'il a leus. Et parce
que l'ordre qui est gardé dans le Di-
geste est estimé le plus commode qui
ayt esté trouvé jusqu'icy pour le
Droit, & qu'il embrasse toutes les
matieres qui se peuvent rencon-
trer dans la Jurisprudence; il a
suiivy cét ordre dans la disposition
de ces Theoremes. Cét Ouvrage
pour-

Du Lundy 22. Novembre. 35

pourra estre utile à ceux qui veulent s'appliquer à la Jurisprudence. Car les principales definitions & divisions du Droit y sont clairement & exactement expliquées. L'Auteur a aussi meslé dans ce Cours de Droit Civil les décisions les plus necessaires du Droit Canon, & ce qu'il a jugé de plus remarquable dans le droit d'Allemagne.

*Iac. Henr. Paulli Anatomia Bilfiana
Anatome, cui accessit Io. Iac.
Wepferi de dubiis Anatomicis Epi-
stola cum Responsione. In 8. Ar-
gentorati. Et se trouvent à Paris
chez Piget.*

DEpuis la découverte du Canal Thoracique qu'on a faite il y a quelques années, la plupart des Anatomistes ont supposé comme une chose certaine, que le sang se fait dans le cœur, & non pas dans le foye, comme l'on croyoit auparavant. Neantmoins M. Bils a toujours

B b 6

tenu

tenu pour l'ancienne opinion, & a pretendu faire voir par plusieurs nouvelles experiences, que les veines lactées ny le canal thoracique ne servent pas à conduire le chyle au cœur, mais à porter en diverses parties une autre liqueur qu'il appelle *Rosée*; & que tout le chyle entrant des boyaux dans les veines mesaraïques passe au foye avant que d'estre porté au cœur.

Monfieur Paulli entreprend de refuter dans ce Livre l'opinion de M. Bils. Il soustient que les veines mesaraïques n'ont aucune ouverture du costé des boyaux, & qu'ainsi il est impossible qu'elles servent de conduit pour porter le chyle des boyaux dans le foye. Il adjouste qu'il a découvert que le Labyrinthe, ou les tours & retours du Canal que M. Bils appelle *Rorifere*, ne font autre chose que des vaisseaux Lymphatiques jugulaires, dont le principal usage est d'humecter l'*Aspre artere*;

Du Lundy 22. Novembre. 37

tere ; & il pretend que c'est la consommation de l'humeur qu'elles fournissent, qui rend la voix aiguë & cassée dans les fièvres.

Il parle aussi du secret qu'a M. Bils pour embaumer les corps, & pour faire la dissection des Animaux vivans sans aucune effusion de sang, & il demeure d'accord que ces secrets sont admirables. Mais s'il est vray que toute l'adresse de M. Bils pour empescher le sang de couler, ne consiste que dans les ligatures, comme croit l'Auteur de ce Livre ; ce n'est pas une chose nouvelle, puisqu'on a vû autrefois M. Riolan dissequer si adroitement, qu'il ne répandoit pas une goutte de sang.

La Lettre qui est à la fin de ce Livre contient quelques objections contre la doctrine de cét Auteur, auxquelles il donne solution dans la Réponse qu'il y a jointe.

De

*De Archicancellariis S. Rom. Imp.
ac Cancellariis Aula &c. Authore
Bernhardo Mallinckrot Decano
Monasteriensi. In 4. Iena. Et se
trouve à Paris chez Piget.*

IL est traité dans ce livre des Chanceliers d'Allemagne, dont cet Auteur fait deux especes différentes. La premiere, des Chanceliers de l'Empire, & la seconde des Chanceliers residens auprès de la personne de l'Empereur. Ces derniers n'ont que le titre de Vice-Chanceliers, pour faire voir que leur fonction est subordonnée à celle des Chanceliers de l'Empire, dont ils sont comme les Substituts. Du temps de Charlemagne, & tant que l'Empire a esté possédé par les François, il n'y avoit qu'un Chancelier qui expediait les affaires de France, d'Italie & d'Allemagne: Mais depuis, cette Charge fut separée en trois, & il y eut un Chancelier

Du Lundy 22. Novembre. 39

lier pour l'Allemagne, un pour l'Italie, & un pour ce qui dependoit de l'Empire dans les Gaules. On ne peut pas dire quand cette division fut faite: On trouve seulement des lettres signées par des Chanceliers qui se disoient Archichanceliers d'Allemagne, d'autres qui se qualifioient Archichanceliers d'Italie, & d'autres Archichanceliers des Gaules. Ces titres d'Archichanceliers d'Allemagne ont esté depuis rendus perpetuels & attribuez aux trois Electeurs Ecclesiastiques: L'Archevesque de Mayence l'est d'Allemagne, celui de Cologne d'Italie, & celui de Treves des Gaules. C'est une celebre question de sçavoir quand cette attribution a esté faite. La pluspart des Auteurs Allemans la tiennent tres-ancienne, comme fait cet Auteur. Mais on n'en peut rien dire de certain avant la Bulle d'or, & tout ce que l'on assure devant ce temps-là, n'est

n'est fondé que sur des conjectures tres-douteuses. De ces trois Archichanceliers il n'y a aujourd'huy que l'Archevesque de Mayence qui ait quelque fonction, encore n'est-ce gueres que pendant la Vacance de l'Empire; le Vice-Chancelier qui reside auprès de l'Empereur faisant toutes les expéditions. Pour les Archevesques de Cologne & de Treves, ils demeurent sans fonction, parce que l'autorité des Empereurs n'est presque plus reconnuë en Italie ny dans les Gaules, & le Vice-Chancelier fait ce qu'il y a à faire pour ces pays.

Cét Auteur apres avoir discuté toutes les questions dont nous venons de parler, donne un Catalogue tres-exact de tous les Chanceliers d'Allemagne. Ce travail pourra beaucoup servir à éclaircir quantité de difficultez de l'Histoire de ce pays, & principalement à justifier les titres qui sont suspects de fausseté.

En

Du Lundy 22. Novembre. 41

En suite de cela cét Auteur traite beaucoup d'autres matieres que quelques-uns jugeront estrangeres & hors de son sujet, mais qui ne laissent pas d'estre curieuses.

1. Il donne un catalogue de tous les Chanceliers qui ont esté sanctifiez, & s'estend sur leurs principales actions.

2. Il donne le catalogue de tous les Allemans qui ont esté Papes & Cardinaux, où il y a des choses qui meritent d'estre veuës.

3. Parce que cét Auteur a parlé des Offices d'Archichanceliers annexez à la dignité d'Electeur Ecclesiastique, il traite des Offices de Grand Eschançon, de Grand Maître, de Grand Marechal, & de Grand Chambellan, annexez aux Electorats de Bohême, du Palatinat, de Saxe, & de Brandebourg.

4. Il parle du titre de Primat appartenant aux Archevesques de Treves, de Magdebourg, & de Mayence.

5. Il

5. Il traite des Chanceliers de l'Eglise Romaine & des principaux Royaumes de l'Europe.

Enfin il examine comment le titre d'Archichancelier de l'Imperatrice appartient à l'Abbé de Fulde.

Entretiens sur l'Eloquence de la Chaire & du Barreau par Monsieur Gueret. In 12. A Paris chez Jean & René Guignard au Palais.

CE Livre contient trois Entretiens sur l'Eloquence de la Chaire & du Barreau. Il est examiné dans le premier, s'il est permis aux Predicateurs de mêler les artifices de l'Eloquence aux veritez de l'Evangile qu'ils annoncent; & si un Advocat peut user du Pathetique, c'est à dire exciter des passions dans l'esprit des Juges pour en suite les mieux disposer à luy estre favorables.

Dans le second Entretien il est traité si l'Eloquence de la Chaire est
plus

Du Lundy 22. Novembre. 43

plus difficile à acquérir que celle du Barreau; ce qui est discuté par la comparaison des avantages & des defavantages qui se trouvent en l'une & en l'autre profession.

Enfin il est parlé dans le troisiéme du bon & du mauvais usage des citations dans les pieces d'Eloquence, & principalement dans celles du Barreau.

On a joint à ces Entretiens une Dissertation dans laquelle Monsieur Gueret, apres avoir representé quelques causes de la corruption de l'Eloquence, fait le portait de Ciceron, & donne l'idée du parfait Orateur. Toutes ces pieces sont escrites avec beaucoup d'elegance, & peuvent estre utiles à ceux qui veulent se perfectionner dans l'Eloquence de la Chaire & du Barreau.

Mo-

*Monopolion Celeste conjunctionis
Saturni & Iovis anni 1663. &
conjunctionis Saturni & Martis an-
ni 1666. Parisiis, Apud Ioannem
Cusson.*

ON ne sçauroit assez admirer
que l'esprit humain ait pu si
heureusement accorder tant de mou-
vemens contraires des Astres, qu'il
puisse predire long-temps aupara-
vant ce qui arrive dans le Ciel. Mais
aussi faut-il avoüer que quelque con-
noissance que les Hommes se vantent
d'avoir de l'Astronomie, ils se trom-
pent souvent dans ces sortes de pre-
dictions.

Mr. Payen a desia remarqué que
tous les Astronomes qui ont fait des
Tables, se sont trompez dans la pre-
diction qu'ils ont faite de la con-
jonction de Saturne & de Jupiter,
qui arriva le 16. jour d'Octobre
1663. Car cette conjunction prevint
les Tables d'Argoli de six jours;
cel-

Du Lundy 22 Novembre. 45

celles d'Eichstadius de cinq jours, celles de Kepler & du P. Riccioli de trois jours: & au contraire les Tables de Lansberge la devancerent d'un jour.

Il pretend encore, que la conjunction de Saturne & de Mars, qui selon les Tables Rudolphines est au 18. degré 2. m. 4. sec. du Capricorne, & qui devroit arriver le 29. jour de ce mois à 1. heure, 23. m. 10. sec. apres le midy apparent de Paris, previendra ce calcul de plusieurs heures, parce que le mouvement du Soleil & de Saturne, n'est pas assez exact dans ces Tables. Cela estant, il est manifeste que les Astronomes n'ont pas encore assez de connoissance du cours de ces Planetes pour en pouvoir rien determiner de certain. Cependant comme la connoissance de ce mouvement est de grande importance pour l'Astronomie, on a jugé à propos de donner advis au public de l'occasion qui se presente
de

de verifier par cette Observation les Tables Astromiques. M. Payen appelle cette conjunction du nom metaphorique de *Monopolion*, par lequel il a pretendu exprimer le mauvais tour que ces Planetes ont joué aux Astronomes, comme si elles s'estoient accordées pour les tromper, & qu'elles eussent conspiré ensemble pour confondre toute leur science, & se moquer de leur exactitude.

LE JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundy 29. NOV. M.DC.LXVI.

Ioannis Dallæi de Scriptis quæ sub Dionysii Areopagita & Ignatii Antiocheni nominibus circumferuntur, libri duo &c. In 4. Geneva. Et se trouve à Paris chez Piget.

P Army les maux qu'ont causé les differens survenus dans le dernier
 sic-

Du Lundy 29. Novembre. 47

siècle touchant la Religion, ils ont au moins produit ce bien, qu'ils ont donné occasion d'examiner avec plus de soin quelques anciens ouvrages, auxquels on n'auroit peut-estre jamais pris garde de si près, si l'Eglise eust toujours esté tranquille. Car quoy que les Lutheriens & les Calvinistes ayent rejetté plusieurs livres, sans autre raison que parce qu'ils y trouvoient la refutation formelle de leur doctrine; & qu'ils ayent fait comme ces criminels, qui voyant leur condamnation inevitable, recusent indifferemment tous leurs Juges: Neantmoins entre ceux qu'ils ont rejettez, il y en avoit qui pouvoient en effet recevoir quelque difficulté. De ce nombre sont les œuvres de S. Denys Areopagite, & les Epistres de S. Ignace Martyr, qui ont donné lieu à une contestation celebre dont Monsieur Daillé traite amplement dans ce livre.

On ne trouve que fort peu de
cho-

choses des livres de S. Denys dans les Auteurs des cinq premiers siècles : encore n'est-ce que dans des ouvrages que les Sçavans tiennent pour suspects. Il semble qu'ils ne commencèrent à estre connus que vers le temps de S. Gregoire le Grand. Mais la haute estime qu'on en fit dans les siècles qui suivirent, recompensa avantageusement le silence des siècles precedens. Car ayant esté commentez par le sçavant S. Maxime, citez par des Conciles, & envoyez à un de nos Rois par un Pape, & à un autre par un Empereur de Constantinople, comme un present digne de leur grandeur; tout le monde les reconnut pour les veritables ouvrages de S. Denys Areopagite, & receut avec admiration la doctrine qui y estoit contenuë.

Mais dans ces derniers siècles quelques Sçavans ayant commencé à douter de l'Auteur de ces livres, les pretendus Reformateurs de l'Eglise, qui

Du Lundy 29. Novembre. 49

qui voyoient que les Traditions
qu'ils combattoient & particuliere-
ment l'usage des Ceremonies, estoient
prouvées par une infinité de passages
de ces livres, crûrent que ce feroit
plustost fait de les rejeter tout d'un
coup, que de répondre à tous les ar-
gumens que l'on en tiroit contr'eux.
Quelques Catholiques parlerent aussi
de ces livres avec incertitude; mais
la pluspart soustinrent qu'ils estoient
de S. Denys Areopagite. On ap-
portoit de chaque costé des raisons
tres-considerables. Les uns pour
combattre ces livres alleguoient
le silence de cinq siecles; les autres
pour les authentifier opposoient le
témoignage de huit. Les uns di-
soient qu'il y avoit plusieurs cho-
ses dans ces livres qui ne pouvoient
pas avoir esté sceuës par un homme
du premier siecle; les autres souste-
noient qu'il s'y trouvoit aussi plu-
sieurs choses qui n'ont pû estre
sceuës que par un homme de ce

C c

temps-

temps-là. Le sentiment des premiers estoit confirmé par le doute de quelques particuliers qui dès le sixième siecle avoient eu ces livres pour suspects ; Mais les derniers avoient pour eux le consentement universel de tous les Sçavans & l'autorité de plusieurs Conciles , qui en les citant sous le nom de S. Denys , semblent les avoir reconnus pour legitimes. Mais depuis quelque temps les Sçavans se sont declarez pour les premiers , entr'autres le P. Morin Prestre de l'Oratoire , qui a si doctement traité cette matiere qu'il l'a presque épuisée. M. Daillé avoüe qu'après ce qu'en a dit le P. Morin , il eust pû se passer de retoucher cette question. Neantmoins comme il s'est trouvé engagé à en écrire , il s'est servy dans ce livre des raisons de ce Pere , pour prouver que S. Denys Areopagite n'est pas auteur des ouvrages qu'on luy attribué ; il y a adjouste

du

Du Lundy 29. Novembre. 51

du sien plusieurs sçavantes conjectures, & il a amplement respondu aux raisons qu'on allegue ordinairement en faveur de ces livres.

Pour les Epistres de S. Ignace, les Anciens en ont parlé si clairement, qu'il semble qu'ils ont levé toute sorte de doute. Neantmoins il s'y rencontre de la difficulté. Car du temps d'Eusebe & de S. Jerosme on n'avoit que sept Epistres de ce Pere : Vers le 6. siecle on en trouva cinq autres : Et du temps de S. Bernard il en parut encore trois nouvelles, qui ne se trouvent qu'en Latin. Mais l'opinion commune est que ces trois dernieres sont supposées : Ainsi la question est seulement de sçavoir si les 12. qui restent, sont legitimes.

Ce qui augmente la difficulté, c'est qu'il y a deux differentes editions des sept premieres Epistres ; l'ancienne, dans laquelle ces Epistres sont bien plus amples ; la nouvelle,

C c 2 où

où elles font plus courtes ; de maniere qu'il semble qu'en plusieurs endroits la nouvelle edition soit un abrégé de l'ancienne, ou que l'ancienne soit une paraphrase de la nouvelle. Cette nouvelle edition n'a commencé à paroître que depuis quelques années que M. Ufferius en trouva un exemplaire Latin dans une Bibliothèque d'Angleterre ; & presque en mesme temps M. Vossius en trouva un exemplaire Grec dans la Bibliothèque du Duc de Florence.

Quelques Auteurs tiennent que les douze Epistres que nous avons maintenant, sont toutes de S. Ignace : d'autres n'admettent que les six ou sept premières. Quelques-uns sont pour l'ancienne edition, d'autres pour la nouvelle. Mais Messieurs de Saumaise & Blondel voyant que la puissance des Evesques & toute la Hierarchie Ecclesiastique dont les Calvinistes sont ennemis, est clairement prouvée dans la nouvelle edition

Du Lundy 29. Novembre. 53

tion de ces Epistres, aussi bien que dans l'ancienne, ont pretendu que toutes ces deux editions sont supposées.

M. Dailly soutient la mesme opinion dans ce livre, & allegue plus de soixante raisons pour montrer que de toutes ces Epistres il n'y en a pas une de legitime.

On ne peut pas nier que les conjectures qu'il apporte, ne soient tres-subtiles & tres-sçavantes: mais le Docteur Hammond Anglois dans les dissertations qu'il a écrites en faveur de l'Episcopat, où il refute la plupart de ces mesmes raisons qui avoient desja esté proposées par Mess. de Saumaise & Blondel, remarque judicieusement que tout ce qu'on allegue contre ces Epistres, ne sont que de simples probabilitéz, qui ne valent pas toutes ensemble la seule autorité de S. Jerosme, bien loin de prevaloir au témoignage des Peres de tous les siecles. Et certai-

nement avant que de pouvoir condamner ces Epistres, il faut faire le procez à tous les Anciens, & montrer que les uns sont des imposteurs, que les autres ont esté assez simples pour se laisser tromper, & que dans ce siecle, on a plus de lumiere que n'en a eu toute l'Antiquité.

M. Daillé fait encore voir dans cét Ouvrage qu'Arnoul Abbé de Bonneval est le veritable Auteur du Livre de *Operibus Christi Cardinalibus*, qui est entre les œuvres de S. Cyprien: Et dans les cinq derniers chapitres il montre que Ruffin a corrompu la pluspart de ce qu'il a traduit des Livres d'Origene. Tout ce qu'il en dit, ne tend qu'à faire croire que deux celebres passages d'Origene, l'un touchant l'observation des jours de jeusne, l'autre touchant l'intercession des Saints, sont suspects. Mais les conjectures qu'il apporte pour affoiblir l'autorité de ces passages, aussi bien que

Du Lundy 29. Novembre. 55

que beaucoup d'autres choses qu'il dit en plusieurs endroits de ce Livre contre la doctrine de l'Eglise, ne sont pas assez fortes pour pouvoir faire impression sur l'esprit de ceux qui sont intelligens dans ces matieres.

*Sigismundi Lauxmin è Soc. Jesu
Praxis Oratoria. In 12. Franco-
furti. Et se trouve à Paris chez
Fred. Leonard.*

ON a desia fait en divers endroits d'Allemagne plusieurs Editions de ce Livre. Ce n'est pourtant qu'un Abregé de Rhetorique, qui ne contient rien d'extraordinaire. Il est vray que la methode dont les preceptes de cét Art y sont expliquez, est tres-propre pour enseigner les premiers elemens de l'Eloquence. Car cét Auteur sans s'arrester aux choses plus relevées, dont plusieurs livres traittent assez amplement, donne touchant les

C c 4

prin-

principes de la Rhetorique plusieurs regles, qui sont en apparence peu de chose, mais qui dans la pratique peuvent estre tres-utiles à ceux qui s'en sçavent servir.

*Placita Philosophia Guarini Guarini
Clerici Regularis, vulgò Theatini.
In fol. Parisiis, apud Dionys.
Thierry.*

LA Physique est ce qu'il y a de plus considerable dans ce Livre. Car quoy que la Logique & la Metaphysique y soient aussi traittées assez amplement, neantmoins cét Auteur s'est particulierement arresté à expliquer toutes les parties de cette Science, & s'est étendu sur plusieurs questions du mouvement des Astres, de la Lumiere, des Meteores, & des actions Vitales & Animales, que les Philosophes abandonnent ordinairement aux Mathematiciens & aux Medecins. Mais il s'écarte quelquefois des opinions communes &

Du Lundy 26. Novembre. 57

& prend plaisir à soustenir des Paradoxes. On en pourra juger par les remarques suivantes.

1. Il soustient que la Forme substantielle materielle n'est qu'une pure puissance, & qu'elle ne subsiste point par elle-mesme: Et il croit que par ce moyen il evite plusieurs grandes difficultez touchant la Generation & la Corruption, qui embarrassent les autres Philosophes.

2. Il pretend que les Epicycles sont impossibles, & que les Eccentriques ne suffisent pas pour expliquer le mouvement des Astres; mais qu'on peut sauver toutes les irregularitez de ce mouvement par le moyen de certaines lignes spirales. Il prouve fort au long cette hypothese, & il explique en particulier le mouvement de chaque Planete.

3. Il croit que la moyenne region de l'air n'est pas froide, comme la pluspart des Philosophes asseu-

C c 5 rent,

rent, & que le froid n'est pas nécessaire pour condenser les vapeurs en eau.

4. Il n'admet pas ce celebre Axiome des Philosophes, que la Generation d'un corps est la Corruption d'un autre. Car il pretend qu'il y a des Generations qui ne sont precedées d'aucune Corruption, & qu'il se peut faire qu'un Animal, sans mourir, soit changé en un autre Animal.

5. Il apporte plusieurs raisons pour montrer que l'air que l'on respire, entre non seulement dans toute la capacité de la poitrine, mais encore dans le bas ventre, contre l'opinion ordinaire des Medecins.

6. L'air que l'on croit ordinairement estre si facile à corrompre, est incorruptible suivant la pensée de cet Auteur. Il en apporte plusieurs raisons, & entr'autres il dit que l'experience fait voir que si l'on bouche exactement une bouteille, jamais il
ne

Du Lundy 29. Novembre. 59

ne s'y forme aucun mixte, d'où
il conclud que l'air ne s'y corrompt
point.

7. Il foustient que ce n'est pas l'ai-
mant qui attire le fer, mais que c'est
plustost le fer qui attire l'aimant.
Pour expliquer cette attraction, il
dit que l'aimant répand hors de soy
plusieurs petits corps dont la sub-
stance du fer s'imbibe; & que com-
me les choses seches attirent celles
qui sont humides, le fer par la mes-
me raison attire l'aimant.

8. Il rejette les especes intentio-
nelles, les esprits vitaux & ani-
maux; & il tient beaucoup d'autres
opinions extraordinaires touchant
la lumiere, l'Iris, le flux & reflux
de la Mer &c.

Cc 6. Phil.

*Philippi Grulingii Medicina Practica
libri quinque. In 4. Northusa. Et
se trouue à Paris chez Fred. Leo-
nard.*

LA Methode que cét Auteur garde dans ce livre ne differe en rien de celle qui s'observe ordinairement dans cette matiere. Il commence par les maladies de la teste ; en suite il traite par ordre de celles de toutes les autres parties du corps , de leurs causes , de leurs signes , & de leurs remedes ; & dans le dernier livre il parle des Fièvres & des maladies exterieures. La pluspart des remedes dont il se sert , sont tirez des livres de Chimie , & principalement de la Pratique de Hartman qu'il pille si hardiment, qu'il en prend quelquesfois des pages toutes entieres , sans nommer cét Auteur. Il dit quelque chose d'assez particulier de la Peste , & en examinant quels sont les corps les plus sujets à cette
ma-

Du Lundy 29. Novembre. 61

maladie, il remarque qu'il faut principalement observer en quel temps de la Lune on est né; car il pretend qu'on est plus sujet à estre attaqué de la Peste en ce temps-là qu'en un autre, & qu'ainsi ceux qui sont nez en nouvelle ou en pleine Lune, se doivent pour lors conserver avec plus de soin.

Sylloge Genealogico-Historica Authore Philippo Jac. Spenero. In 8. Argentorati. Et se trouve à Paris chez Piget.

Cette Compilation comprend la Genealogie des principales Maisons d'Allemagne. Car il y est parlé de la Maison d'Autriche; de celle d'Oldembourg, qui est preferée aux autres parce qu'elle a l'avantage d'avoir le Roy de Danemarck pour Chef; des trois Maisons Electorales; de celles des Ducs de Brunsvic, & de Lawembourg; de celles des Marquis de
Ba-

Bade, des Landgraves de Hesse, des Ducs de Meclebourg, & du Prince d'Anhalt. Cét Auteur a joint à ces Genealogies d'Allemagne celle d'une Maison de Pologne, qu'il appelle *Piastea*, & dans laquelle il dit qu'il y a eu plusieurs Rois de Pologne & plusieurs Princes de Silesie.

De la maniere dont toutes ces Genealogies sont traitées, elles ne peuvent servir que pour donner les premieres connoissances de l'Histoire d'Allemagne, ou pour en rafraichir la memoire à ceux qui la sçavent desia. Car cét Auteur s'est contenté d'expliquer en peu de mots l'origine de chaque Maison, d'en rapporter les differentes branches, & de toucher les contestations qui sont entre les Princes dont il parle, sans en approfondir aucune.

Il promet une seconde partie, dans laquelle il doit parler de la Genealogie des Rois & des Princes de plusieurs autres pays.

Lito

Du Lundy 29. Novembre. 63.

Lettera di Eustachio Divini, con altra
Lettera del Padre Egidio Franc.
de Gottignies della Comp. di Giesu,
intorno alle Macchie nuovamente
scoperte nel Pianeta di Giove. In 8.
In Roma.

Nous avons dit dans le Journal
du 22. Février qu'on avoit
découvert l'an passé à Rome des
Taches dans Jupiter, par le moyen
desquelles on a reconnu que cette
Planette tourne sur son axe. Mon-
sieur Cassini Astronome de Boulo-
gne pretend estre l'Auteur de cet-
te belle observation; mais quelques
autres celebres Astronomes luy
disputent cette gloire: Et comme
les Ouvriers qui ont travaillé les
Verres dont on s'est servy dans
cette observation, ont beau-
coup de part à cette découverte,
il y a aussi contestation entre
les sieurs Divini & Campani ex-
cellens Ouvriers de Rome, qui
pre-

pretendent l'un & l'autre, que c'est par le moyen de leurs Lunettes que ces Taches ont esté remarquées. Ce sont ces contestations qui ont donné sujet à ces deux Lettres.

Dans la premiere Divini fait le recit de ce qui s'est passé à la découverte de ces Taches, & monstre que c'est avec ses Verres qu'on les a premierement remarquées. Il parle en suite de diverses épreuves qu'on a faites de ses Verres contre ceux de Campani, & de plusieurs autres particularitez qui sont principalement pour Rome, où ces differens ont esté celebres, & où non seulement les Astronomes, mais encore plusieurs personnes de qualité prennent party dans ces sortes de contestations. Il y a neantmoins dans cette Lettre des choses qui pourroient estre utiles à ceux qui sont curieux de Lunettes. Par exemple Divini assure, que bien qu'on croye ordinairement que le cristal
de

Du Lundy 29 Novembre. 69

de montagne n'est pas propre à faire des Lunettes parce qu'il s'y rencontre beaucoup de veines, il n'a pas laissé d'en faire une de ce cristal, qui s'est trouvée excellente, & dont les Verres estoient cependant pleins de veines. Il remarque encore que pour juger de la bonté d'une Lunette, il faut l'esprouver en differens lieux; parce qu'il y en a qui semblent mauvaises, lors qu'on s'en sert en certaines rencontres, & qui se trouvent tres-bonnes lors qu'on s'en sert en d'autres.

La seconde Lettre qui est du Pere Gottignies Professeur en Mathématique au College des Jesuites de Rome, traite de la contestation que ce Pere a eüe avec Monsieur Cassini touchant les Taches de Jupiter. Il soustient que c'est luy-mesme, & non pas M. Cassini, qui a remarqué le premier que Jupiter tourne sur son axe: Il adjouë que M. Cassini bien loin d'estre de cette
opi-

opinion, la combattoit, & affuroit que toutes ces taches n'estoient que l'ombre des Satellites de Jupiter. De plus il fait voir que les observations qu'on a faites du mouvement des ombres de ces Satellites ne se font pas toujours trouvées conformes à l'hypothese & aux Tables de M. Cassini, qu'il accuse d'ajuster ses observations à son hypothese, & de ne voir dans le Ciel que ce qui favorise son opinion. Enfin il apporte plusieurs raisons pour montrer que pas une des taches qu'on a observées le 9. le 14. & le 19. Juillet dans Jupiter, n'a esté causée par l'ombre de ses Satellites.

LE JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundy 6. Dec. M.DC.LXVI.

Γεωργίου τῶν Παχυμέρη Μιχαήλ Πα-
λαιόλογου, *Historia rerum à*
Michaële Palaeologo gestarum,
cum Interpretatione Latina, &
Observationibus Petri Possini è Soc.
Iesu. in fol. Roma, Typis Barbe-
rinis. Et se trouve à Paris chez
Seb. Mabre-Cramoisy.

LA suite de l'Histoire Byzantine
qui estoit interrompuë depuis le
temps où Nicetas & Acropolite fi-
nissent, jusqu'à celuy où Canta-
cuzene commence, se trouve heu-
reusement continuée par les livres
de Pachymere. Cét Auteur vivoit
au 13. siecle sous l'Empire de Mi-
chel Paleologue & d'Andronique
son successeur, dont il a escrit l'Hi-
stoire. C'estoit un homme de qualité,
qui

qui n'avoit pas moins de connoissance des affaires de l'Eglise à cause des grands emplois qu'il avoit dans le Clergé de Constantinople, que de celles de l'Estat à cause qu'il exerçoit une des premieres Charges de la Cour de l'Empereur. Ainsi l'Histoire qu'il a écrite est d'autant plus à estimer, que non seulement il a esté témoin, mais qu'il a mesmes souvent eu part aux affaires dont il parle.

Son style est obscur & difficile, comme est celuy de la pluspart des Sçavans tels qu'estoit Pachymere, dont la profonde erudition est assez connue par les Commentaires que nous avons desia de luy sur S. Denys & sur Aristote. Mais la maniere dont il traite l'Histoire est aussi agreable qu'utile: Car il explique avec soin toutes les circonstances des choses qu'il rapporte; il en recherche les causes avec esprit; & il y fait quelques fois des reflexions
tres-

Du Lundy 6. Decembre. 69

tres-judicieuses. Ce qui rend encore cette Histoire recommandable, c'est qu'elle est écrite avec beaucoup de sincerité. Car quoy qu'il se declare assez ouvertement pour l'Eglise Grecque contre la Latine, il ne laisse pas de reconnoistre souvent de bonne foy l'injustice de ceux de son party, & de rapporter ingenuëment plusieurs choses qui sont à l'avantage de ses Adversaires.

Wolfius avoit autrefois vû un manuscrit de cette Histoire qui estoit dans la Bibliotheque publique de la ville de Ausbourg. Mais comme ce manuscrit estoit imparfait & mutilé en plusieurs endroits, il ne jugea pas à propos de le faire imprimer. Il se contenta d'en décrire les titres des Chapitres, & d'en faire quelques extraits qui sont à la fin de l'Edition qu'il a donnée de l'Histoire de Nicephore Gregoras.

Long-temps apres le Pere Petau ayant trouvé plusieurs Chapitres
du

du cinquiesme Livre de cette Histoire, qui manquoient dans le manuscrit d'Ausbourg, les fit imprimer avec l'Abregé de l'Histoire du 7. & du 8. siecle composé par S. Nicéphore Patriarche de Constantinople.

Voila tout ce qu'on a eu jusqu'icy de l'Histoire de Pachymere. Le Pape Urbain VIII. ayant recouvré deux beaux manuscrits de cette Histoire, avoit envie de les faire imprimer: mais sa mort ayant empêché l'exécution de ce dessein, le Cardinal François Barberin, qui parmy ses plus grandes occupations a toujours eu un soin particulier des Lettres, a liberalement fait part au public de cét Ouvrage. Et comme ses liberalitez sont toujours accompagnées de magnificence, spécialement lors qu'il s'agit de l'intérêt des Lettres, il a fait tous les frais de l'impression, & a donné ordre que ce Volume fust, autant qu'il se pourroit

Du Lundy 6. Decembre. 71

roit faire, semblable au reste de l'Histoire Byzantine qui a esté imprimée dans l'Imprimerie Royale.

Le Pere Possines qui outre plusieurs autres témoignages qu'il a donnez au public de son esprit & de son erudition, a desia mis en lumiere l'Histoire d'Anne Comnene & celle de Nicephore son Mary, a eu la conduite de cette Edition, qu'il a enrichie d'une Traduction Latine, d'un Glossaire pour l'explication des mots difficiles, & de sçavantes Notes tant d'Histoire que de Chronologie. La Traduction est faite avec assez de liberté, sans qu'on se soit assujetty trop scrupuleusement aux termes du texte Grec. Et certainement l'obscurité de cette Histoire demandoit que, pour en faire une Traduction raisonnable, on ne prist pas moins de soin de la rendre intelligible que de la rendre Latine; ce qui ne se pouvoit faire sans donner un peu d'étenduë aux pensées de cét

Au-

Auteur. Ce volume ne contient que les six premiers livres qui traittent de l'Histoire de Michel Paleologue: Mais dans quelque temps on espere de la magnificence du Cardinal Barberin, & de la diligence du P. Possines l'Edition des cinq autres livres suivans, où il est parlé de ce qui s'est passé sous l'Empire d'Andronique.

Il y a dans cette Histoire une chose, entre plusieurs autres, qui merite qu'on y fasse reflexion. C'est l'invention qui estoit en usage du temps de Pachymere, de creuser par le moyen du vif-argent les ports qui ne se trouvent pas assez profonds. Cét Auteur ne dit point comment on employoit le vif-argent, ny de quelles machines on se servoit pour cela: Mais il s'est contenté d'indiquer cette invention, parce qu'elle estoit commune de son temps, & qu'il a crû que les Ingenieurs trouveroient tousiours bien moyen de s'en

Du Lundy 6. Decembre. 73

s'en fervir, s'ils la jugeoient utile.

A la fin de cette Histoire il y a un livre intitulé *l'Essay de la Sageſſe des anciens Indiens*. Un endroit de Pachymere dans lequel l'Empereur Paleologue cite ce livre comme un ouvrage celebre & fort connu de ſon temps, ayant donné la curioſité au P. Poſſines de le faire chercher, on l'a enfin trouvé dans la Bibliothèque de M. Allaffi. On pretend que ce livre eſtoit autrefois gardé comme un threſor dans les archives du Roy des Indes; mais que Coſroës Roy de Perſe envoya exprés aux Indes un homme ſçavant & adroit, qui en fit ſecrettement une copie avec beaucoup de danger & de dépenſe, & le traduſit d'Indien en langue Perſienne. On le trouva ſi beau qu'on en fit une ſeconde traduction de Perſien en Arabe, & puis une troiſieſme d'Arabe en Grec, & le P. Poſſines en a

D d

fait

fait encore une quatriesme de Grec en Latin.

Ce Livre contient quantité de sentences, des fables ingenieusement inventées, & des contes écrits quelquefois assez agreablement. Neantmoins si l'on en juge selon le goust des peuples d'Occident, on s'étonnera qu'on ait fait autrefois tant de bruit de ce Livre. Car apres tout ce n'est qu'un amas de fables, de paraboles, & de sentences entassées les unes sur les autres quelquefois avec assez peu d'ordre. Mais les Orientaux font un cas admirable de cette sorte de Livres, dans lesquels consiste presque toute leur Philosophie.

Gustus Organum per Laurentium Bellini novissimè deprehensum. In 12. Bononia. Et se trouve à Paris chez Piget.

LA mesme difficulté qui se trouve dans tous les autres sens, se ren-

Du Lundy 6. Decembre. 75

rencontre aussi dans celui du Goust, pour découvrir quel est son principal organe, & connoître la nature de son objet. Monsieur Bellini s'estant proposé de traiter de l'une & de l'autre question dans ce livre, commence par la dernière, & examine d'abord ce que c'est que la faveur, qui est l'objet du goust. Il croit qu'elle ne consiste que dans les Sels, qui ayant des figures différentes, agissent aussi différemment sur la langue. Sa principale raison est que le Sel que les Chymistes tirent de quelque Mixte que ce soit, en emporte toute la faveur, & que le reste n'a plus aucun goust. Il adjouste que les dents en broyant les aliments servent beaucoup à l'extraction de ce Sel; & il remarque en passant, que les dents sont si nécessaires à la préparation de l'aliment, que certains Animaux qui semblent n'en avoir point, les ont dans le ventricule, & que la Nature a

D d 2

mis

mis à l'entrée du palais de ceux qui n'en ont point du tout, des inegalitez mobiles qui leur tiennent lieu de dents.

En suite il passe à l'organe du Goust, sur lequel il s'estend davantage. Il pretend que cét Organe n'est ny la chair, ny la langue, ny les membranes, ny les nerfs qui s'y rencontrent, ny les glandes appelées Amygdales comme a creu M. Warton: mais que ce sont de petites eminences qui se trouvent sur la langue de tous les Animaux. Pour establir cette nouvelle opinion, il fait plusieurs remarques curieuses.

1. Il dit que depuis le milieu de la langue jusqu'à la racine, comme encore vers la pointe, il se trouve une infinité de petites eminences, qu'il appelle *papillaires*; mais que depuis la pointe de la langue jusqu'au filet on n'en remarque aucune.

2. Il a experimenté que si l'on met

Du Lundy 6 Decembre. 77

met du sel armoniac sur les endroits de la langue où ces eminences ne se trouvent point, on n'en sent pas le goust, mais qu'on le sent aussi-tost qu'on le met sur les endroits où elles se trouvent. D'où il conclud que ces eminences sont le principal organe du Goust; & il pretend que le palais ne juge des saveurs, que par ce qu'il a aussi plusieurs de ces petites eminences.

3. Il assure qu'on voit avec le Microscope dans ces eminences plusieurs petits trous, au fond desquels il y a des nerfs qui viennent aboutir. Mais il remarque qu'il est difficile de les voir dans les Animaux qui sont morts ou malades.

4. Il croit que la maniere dont se fait le Goust, est que des petites parties de Sel passant au travers de ces pores dont les eminences papillaires sont percées, & venant à penetrer jusqu'aux nerfs qui y aboutissent, les picquotent par le moyen

D d 3 de

de leurs petites pointes, & que c'est ce picquètement qui s'appelle Gouft.

5. Il remarque qu'il y a une infinité de petits corps pointus & courbez vers le gosier, qui sortent de la membrane de la langue, particulièrement vers sa pointe, & qui ressemblent aux peignes dont les Cardeurs se servent. Il croit que leur usage est de nettoyer le palais & la bouche.

Au reste il reconnoist qu'avant luy M. Malpighi Professeur de Messine a fait quelques-unes de ces découvertes, qu'il a proposées dans la *Dissertation de la Langue*, dont nous parlerons dans un autre Journal.

Rab-

Du Lundy 6. Decembre. 79

*Rabbi Davidis Kimchi Commentarii
in Psalmos Davidis, ex Hebræo
Latinè redditi à Domino Ambr.
Janvier, Congr. S. Mauri Mona-
cho Benedictino. In 4. Parisiis apud
Ludov. Billaine.*

ENtre les Rabbins qui ont excellé dans l'explication du sens literal de l'Escriture sainte, David Kimchi est un de ceux qu'on estime davantage. C'est luy qui a expliqué les principales difficultez de la Grammaire : C'est de luy que Pagnin & la pluspart des Auteurs qui ont fait des Dictionnaires, ont appris la signification des mots : C'est à luy principalement que les Modernes sont redevables de la connoissance qu'ils ont des idiotismes de la langue Hebraïque. Il vivoit au 13. siecle, & estoit né en Espagne d'une famille illustre parmy ceux de sa Nation, son Pere & son Frere ayant esté deux fameux Rabbins. Il a fait des

D d 4

Com-

Commentaires sur la plus grande partie de l'Escriture sainte, dont les Juifs font grand cas, mais dont les Chrestiens n'ont pas assez de connoissance, à cause qu'il ne s'en trouve pas beaucoup qui sçachent assez parfaitement l'Hebreu pour bien entendre les Rabbins.

L'estime particuliere qu'on fait du Commentaire qu'il a composé sur les Pseaumes, ayant donné à plusieurs personnes la curiosité de le lire, a donné aussi à quelques Auteurs envie de le traduire. Neantmoins on n'en avoit jusqu'icy traduit qu'une partie. Enfin Dom Ambroise Janvier Religieux Benedictin a mis en lumiere la Traduction entiere qu'il en a faite. C'est un ouvrage qu'on doit beaucoup estimer, parce qu'il est tres-utile pour donner l'explication du sens literal des Pseaumes, qui sont le livre le plus difficile à entendre de tous ceux de la Bible. Cette difficulté vient de ce que

Du Lundy 6. Decembre. 81

que le style des Pseaumes est beaucoup plus figuré que celui de tous les autres livres Sacrez : outre que dans les autres livres la suite du discours en facilite l'intelligence ; mais comme les Pseaumes sont écrits avec enthousiasme , le sens en est souvent interrompu , & l'on passe tout d'un coup à des choses fort éloignées ; de sorte que ce qui precede & ce qui suit , ne donne point de secours au Lecteur. Adjoutez à cela que la version Latine qu'on en a dans l'edition Vulgate est tres-obscuré. Mais ce Commentaire servira beaucoup à esclaircir ces obscuritez , & fera voir à ceux qui le liront avec soin , beaucoup de beautez dans les Pseaumes , qu'ils n'y avoient peut-estre pas encore remarquées. Kimchi avoit inseré dans cet ouvrage plusieurs choses contre la Religion Chrestienne , suivant la coustume des Rabbins ; mais le Traducteur les a omises , comme

D d 5 estant

82 *Le Journal des Sçavans.*

estant inutiles à l'intelligence des
Pseaumes.

*Collectio Præcipuorum Tractatum
Pacis ab anno 1647. ad annum
1660. In 4. Norimbergæ: Et se
trouve à Paris chez Piget.*

Comme il est certain qu'il y a
peu de Princes qui n'ayent eu
part aux dernières guerres dont
l'Europe a esté agitée depuis prés
de 40. ans, il est aussi vray de dire
que les Traitez de Paix qui ont mis
fin à ces guerres, ont réglé les pre-
tentions de tous ces Princes, & ter-
miné leurs differens; de sorte qu'il
faut necessairement avoir recours à
ces Traitez pour connoistre l'estat
present de l'Europe.

On trouvera dans ce Recueil tous
ceux qui ont esté faits depuis l'an
1647. jusqu'en l'an 1660.

Le premier est le Traitté fait
entre les Hollandois & le Roy d'E-
spagne.

Le

Du Lundy 6. Decembre. 83

Le second est celuy d'Osnabruk fait entre l'Empereur & le Roy de Suede.

Le troisiéme est celuy de Munster entre le Roy de France & l'Empereur.

Le quatriéme, entre Cromwel & les Estats Generaux.

Le cinquiéme & le fixiéme sont les deux derniers Traittez faits entre les Rois de Suede & de Danne-marck.

Le septiéme est celuy des Pyrenées entre la France & l'Espagne.

Le dernier est le Traitté conclu entre les Rois de Pologne & de Suede par l'entremise du Roy.

Mais afin que ce Recueil, qui est principalement pour l'Allemagne, puisse aussi servir pour les autres Nations, l'Auteur de ce livre les a donnez en Allemand & en Latin disposez par colomnes.

D d 6 Ex.

Extrait du Journal d'Angleterre, contenant diverses experiences touchant la Petrification.

Q Uoy que l'on ait desia beaucoup écrit de la maniere dont se forment les Pierres, neantmoins on n'en a pas encore une histoire parfaite. C'est pourquoy les Curieux se doivent attacher à cette matiere, afin de la perfectionner, & de découvrir la cause de cette transmutation. Car outre les autres avantages qu'on tireroit de cette connoissance, on s'en pourroit principalement servir à empescher que la Pierre ne se forme dans le corps humain, ou à la diffoudre lors qu'elle est formée.

Pour cet effet nous avons desia donné dans divers endroits de ce Journal d'Angleterre, plusieurs Relations touchant cette matiere. Nous avons rapporté * l'histoire d'un

* L'extrait de cette Relation est rapporté dans le Journal du 18. Janvier, 1666.

Du Lundy 6. Decembre. 85

d'un Veau monstrueux qu'on trouva dans le ventre de sa mere couché sur une grosse pierre qui pesoit plus de vingt livres. Nous avons aussi dit qu'une certaine terre sablonneuse qui se trouve dans ce Royaume d'Angleterre, convertit en pierre le bois qu'on y met, sans qu'il y ait dans cette terre aucune source petrifiante. Nous avons encore parlé de deux pierres qui furent trouvées dans le ventricule gauche du Comte de Belcarres, l'une desquelles estoit de la grosseur d'une amande, & l'autre estoit large d'un pouce, & longue de deux. Monsieur Boyle rapporte dans son *Essay de la fermeté* plusieurs histoires semblables, sur lesquelles il fait des reflexions tres-curieuses. Il y en a aussi plusieurs autres exemples dans la *Micrographie* de Monsieur Hook, & dans le livre de Helmont, intitulé *de Lithiasi*, où entr'autres choses il rapporte ce que Paré dit d'un
en-

enfant petrifié qu'on a veu autrefois à Paris, qui servoit de pierre à aiguiser à celuy qui le gardoit. On pourroit adjouster plusieurs autres histoires encore plus surprenantes, si elles n'estoient suspectes; comme celle d'une compagnie entiere d'hommes, & d'un troupeau de bestes qui, au rapport d'Aventinus & de Purchas, furent convertis en pierre; & celle dont parle Acoſta, d'une compagnie de Cavaliers Espagnols à qui un pareil accident arriva.

Le Docteur Beale donne avis sur ce sujet, que comme on eut fait vers le temps de Pasques une incision à la matrice d'une femme, on en tira une pierre qu'elle portoit depuis huit ou neuf ans avec des douleurs insupportables, dont elle a esté depuis entiere-ment guerrie. Il assure qu'il a vû la pierre, & que l'ayant pour lors pesée dans d'excellentes balances, il a trouvé quelle pesoit près de quatre onces; mais que son poids s'est
de-

Du Lundy 6. Decembre. 87

depuis beaucoup diminüé, & qu'elle est devenuë tres-legere pour une pierre de sa grosseur. Il adjouste qu'elle est d'une couleur blanchâtre, un peu plus claire que celle de la cendre. Il croit qu'elle n'est pas beaucoup differente de celle dont parle Scaliger, & après luy M. Boyle dans son *Essay de la fermeté*, qui estant exposée à l'air, devint semblable à du plastre tant en consistance qu'en couleur. Elle n'a point d'inegalitez considerables, & sa figure est presque ovale, mais l'un des bouts ne l'est pas tant qu'un œuf de Poule, & l'autre est plus gros & plus obtus qu'un œuf d'Oye. Il dit que l'on presentera cette pierre à la Société Royale avec le certificat du Chirurgien qui a fait l'operation, & de plusieurs personnes dignes de foy, qui y ont assisté.

L E

LE JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundy 13. Dec. M.DC.LXVI.

Erici Mauritiï Dissertatio de Denunciatione Sagarum, iisque quæ ad eam rectè intelligendam faciunt. In 4. Tubingæ.

Comme le chastiment suppose necessairement la faute, & qu'on ne met en justice que ceux qu'on estime criminels, cét Auteur s'estant proposé de traiter dans ce livre de la maniere de faire le procez à ceux qui sont accusez d'estre Sorciers, a esté obligé d'examiner auparavant s'il se trouve des personnes qui soient veritablement coupables de ce crime. Si l'on s'en rapporte au jugement du Peuple, la question est aisée à decider. Car apres une infinité de contes que l'on fait

Du Lundy 13. Decembre. 89

S.
I.
De-
qua
ant.
ose
&
eux
eur
ce
ro-
tre
ner
er-
ent
en
le,
Car
on
ait

fait des Sorciers, la pluspart du monde croit qu'il n'est pas seulement permis de douter qu'il y en ait. Mais parce qu'il arrive souvent que le vulgaire prend pour enchantement plusieurs effets naturels dont il ne comprend pas la cause, & qu'en effet on a accusé de magie quantité de grands personnages qui n'estoient coupables que de sçavoir des choses au dessus de la portée du commun; il faut avoir recours à des juges plus esclairez, & consulter quelle a esté sur ce sujet la pensée des Sçavans dont cét Auteur rapporte les opinions.

La pluspart des Philosophes se font mocquez des enchantemens, & ont pretendu que toutes ces choses surprenantes que font les Magiciens, sont quelquefois des impostures, d'autres fois des tours d'adresse, mais que le plus souvent ce sont des effets de leur malice, & que dans les sortileges qu'ils font,
ils

ils ne se servent que de choses naturelles dont ils se sont estudiez à connoître les mauvaises qualitez.

Les Peres de l'Eglise ont crû au contraire que les Sorciers font beaucoup de choses furnaturelles avec l'aide du demon. Il y en a neantmoins qui semblent n'en avoir pas esté bien persuadez, & entr'autres S. Agobard a escrit un livre exprez pour monstrier que les Sorciers n'ont pas le pouvoir d'exciter des tempestes, de causer la sterilité, ny de faire plusieurs autres choses que le peuple leur attribué.

Dans ces derniers siecles qu'on a fait mourir quantité de gens accusez de ce crime, il s'est trouvé plusieurs Auteurs qui n'ont pas approuvé la severité qu'on a exercée envers eux, & qui ont crû que ces miserables n'estant Sorciers que par imagination, estoient plus dignes de compassion que de haine. Leurs principales raisons sont que le Diable n'ayant

Du Lundy 13. Decembre. 91

n'ayant point de corps on ne peut pas luy parler, & que par consequent le pact que quelques-uns croient avoir fait avec luy, est imaginaire : Que ceux qui croient avoir commerce avec le Diable sont ordinairement des esprits foibles, comme des vieilles ou des atrabilaires, dont l'imagination est facile à troubler : Qu'en effet on en a vû plusieurs qui pretendoient avoir esté au sabbat, & contotent plusieurs choses qu'ils croioient y avoir faites, quoy qu'il fust certain que pendant ce temps-là ils n'estoient pas sortis de leur chambre. Ils adjoustent que parmy les choses que les Sorciers avoient, il y en a plusieurs qui sont impossibles : Car le moyen qu'ils puissent voler en l'air, exciter des tempestes, & renverser l'ordre de la nature ?

Nonobstant toutes ces raisons, que cét Auteur rapporte dans la seconde partie de ce Livre, il conclud avec la pluspart des Sçavans, qu'il

qu'il y a en effet des Sorciers qui ont fait pact avec le Diable, & il prouve son opinion par l'autorité de l'Escriture Sainte, par le tesmoignage de plusieurs personnes dignes de foy, & par le consentement de toutes les nations qui ont fait des loix contre les Sorciers. Il vient en suite aux raisons qu'on allegue au contraire, & il y donne des solutions tres-solides qui seroient trop longues à rapporter.

Après avoir traité dans les deux premieres parties de ce Livre s'il y a des Sorciers, il employe les deux autres à parler de la maniere dont on leur doit faire leur procez. Et pour y proceder avec ordre, il enseigne premierement quelles presumptions il faut avoir pour informer contre eux; en suite quels indices suffissent pour les emprisonner; & puis quelles preuves sont necessaires pour leur donner la question & pour les condamner. Autrefois
on

Du Lundy 13. Decembre. 93

on jettoit dans l'eau ceux qui estoient accusez de ce crime, & s'ils n'enfonçoient pas, on les tenoit pour convaincus. Mais il se moque de cette preuve aussi bien que de celle qui se prend de la marque que le Diable imprime ordinairement aux Sorciers, & de plusieurs autres superstitions.

Enfin il demande si l'on doit ajouter foy à la deposition des Sorciers lors qu'ils denoncent leurs complices. Il dit qu'on ne les doit croire qu'avec beaucoup de precaution, & que les depositions de plusieurs ne fussent mesme pas pour appliquer à la question celuy qui est accusé de Sortilege, si elles ne sont appuyées de plusieurs autres indices qui rendent le crime tres-vray-semblable.

Du

Du Respect deu aux Eglises & aux Prestres, par M. Michel de Saint Martin. In 12. A Caën. Et se trouve à Paris chez Jean Cuffon.

LEs reflections que cét Auteur fait dans ce Livre, sont non seulement pieuses, mais encore sçavantes. Il fait voir par plusieurs raisons tirées de la sainteté de nos mysteres, combien on doit avoir de respect pour les Eglises où ils se celebrent & pour les Prestres qui s'y emploient. Il y adjouste beaucoup d'autres preuves fondées sur l'avantage qu'ont les Prestres de la nouvelle loy sur ceux de l'ancienne, & appuiées de quantité d'exemples de l'histoire tant sainte que profane.

En-

Du Lundy 13. Decembre. 95

Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes, par Monsieur Felibien. In 4. A Paris, chez Pierre le Petit, rue S. Jacques.

LE soin que le Roy prend de faire fleurir tous les Arts en France a donné lieu à ces Entretiens de la Peinture. Comme cét Art a beaucoup de rapport avec l'Architecture, & que la magnificence de sa Majesté éclate principalement dans la grandeur de ses Maisons, M. Felibien parle premierement des superbes Bastimens du Louvre & des projets que l'on fait pour l'achever, qui surpassent tout ce qu'il y a desia de plus beau & de plus grand.

De là il passe à la Peinture, & il traite de la Composition, du Dessein, & du Coloris, qui sont les trois principales choses dans lesquelles un Peintre doit exceller pour estre parfait

fait

fait dans son Art. En suite il montre quelle a esté l'origine & le progrès de la Peinture, & il rapporte ce qu'il y a de plus remarquable dans la vie des anciens Peintres. Il dit qu'il ne faut pas douter qu'ils n'ayent esté tres-sçavans dans l'Art de peindre. Car quoy qu'il ne nous reste aucun de leurs ouvrages, neantmoins comme il y a apparence que les anciens n'excelloient pas moins dans la Peinture que dans la Sculpture, & que ce qui nous reste des anciens Sculpteurs passe tout ce qu'on a fait depuis; on peut dire aussi que les anciens Peintres n'ont pas eu moins d'avantage sur les modernes.

Voila ce que contient la premiere partie de ce livre, dans laquelle M. Felibien a ramassé tout ce qui est necessaire pour bien juger & pour bien parler de la Peinture. Mais pour adjouster les exemples aux preceptes, il parle des Peintres modernes

Du Lundy 13. Decembre. 97

nes dans la seconde partie, & en faisant la description de leurs plus beaux ouvrages, il prend occasion de faire remarquer ce qu'on y trouve de plus excellent, & de montrer comment ils ont mis en pratique les regles de l'Art. Il traite d'abord de la décadence de la Peinture, & il dit qu'il ne s'est rien fait de considerable depuis le temps de Constantin, jusqu'en l'an 1240. qu'un certain Cimabüé commença à relever ce bel Art. Apres cela il donne la suite des Peintres qui ont esté depuis celebres par leurs ouvrages, & il prefere à tous les autres Raphaël d'Urbain. Le dernier dont il parle est André del Sarte, qui mourut l'an 1530. & que la liberalité de François premier avoit attiré en France.

Il n'y a point de vies de ces Peintres où il n'y ait quelque remarque curieuse. Mais je me contenteray d'observer une chose qui est dans la vie d'André del Sarte, & qui

E e

fera

fera connoistre la difficulté qu'il y a à bien juger de la Peinture. Il dit qu'un Duc de Mantoüe ayant obtenu de Clement VII. un portrait de Leon X. qui avoit esté fait par Raphaël, & qui estoit à Florence, ceux de cette ville ne pouvant se résoudre à la perte d'une si excellente piece, en firent faire une copie par André del Sarte, qu'ils envoyèrent au lieu de l'original. Cette copie estoit si parfaite, que Jules Romain qui estoit un Elève de Raphaël, & un des meilleurs Peintres d'Italie, la prit pour l'original, & n'eust jamais esté détrompé, si Vasari ne l'eust assuré que ce n'estoit qu'une copie qu'il avoit vû faire, & ne luy eust montré des marques qu'on y avoit mises pour la distinguer de l'Original. Après cela que nos Connoisseurs se fassent fort de distinguer les Originaux des Copies.

Re-

Du Lundy 13. Decembre. 99

Remarques curieuses sur la Theriaque, avec un excellent traité de l'Orvietan, par I. Riollet Docteur en Medecine. in 8. A Bordeaux. Et se trouve à Paris, chez Fr. Leon.

La n'y a point de remede dont l'Antiquité ait tant fait de bruit que de la Theriaque. Cependant plusieurs Modernes se sont plaints que l'experience qu'ils en ont faite n'a pas respondu à l'attente qu'ils en avoient conceüe. Cét Auteur entreprend dans ce livre de montrer que si l'on preparoit maintenant ce remede avec autant de soin que faisoient les Anciens, & qu'on s'en servist avec les mesmes precautions, on verroit encore les mesmes effets. Car il fait voir que nous avons encore aujourd'huy les principales choses qui entrent dans sa composition, & qu'à la place de celles qui manquent, on en peut substituer d'autres sans diminuer sa vertu.

E e 2

Pour

Pour l'Orvietan, comme il y en a plusieurs compositions différentes, il dit qu'il en faut aussi juger diversement. Il en donne deux descriptions qu'il avouë estre assez bonnes; mais il pretend qu'elles sont beaucoup inferieures à la Theriaque: Et pour faire voir que l'Orvietan n'a pas tant de vertu qu'on veut faire croire, il adjouste qu'on luy a assuré que Desiderio de Combes, un des premiers Operateurs qui s'en soit fery, ne laissa pas de mourir de la contagion, nonobstant son remede.

Extrait d'une Lettre de Monsieur Hevelius écrite à Monsieur Payen Advocat au Parlement, touchant l'Observation de la nouvelle étoile découverte dans la constellation du Cygne.

Pour mieux entendre l'extrait de cette Lettre, il faut auparavant sçavoir qu'en l'an 1601. on vit

Du Lundy 13. Decembre. 101

vit naistre dans la constellation du Cygne une nouvelle étoile que personne n'avoit encore remarquée. Elle estoit située entre celle qui est au col, & une autre qui est à la poitrine du Cygne, & paroissoit aussi grosse que les étoiles qu'on appelle de la troisième grandeur. Kepler, Astronome celebre, l'observa soigneusement, & apres luy plusieurs autres sçavans Mathematiciens, curieux de sçavoir ce qu'elle deviendroit, la suivirent pendant plusieurs années. Mais enfin en 1626. elle disparut au grand étonnement de tout le monde, & quelque soin qu'on ait aporté pour tâcher de la découvrir, on a esté long-temps depuis sans la revoir.

En l'année 1659. M. Hevelius aperceut cette étoile de la mesme grandeur & au mesme lieu que Kepler l'avoit autrefois veüe, & l'ayant depuis souvent observée, il n'y remarqua aucun changement jusqu'au

E e 3

com-

commencement de l'année 1660. qu'elle sembla evidemment décroistre. Ce changement ayant redoublé sa curiosité, il s'appliqua particulièrement à l'observer, & trouva que pendant cette année & la suivante, elle diminua toujours peu à peu, de maniere qu'elle disparut entierement une seconde fois.

Depuis ce temps-là elle a esté cinq ans sans se montrer, & les Astronomes qui avoient toujours l'œil sur le lieu où elle devoit estre, l'avoient jusqu'icy cherchée inutilement dans le Ciel: Mais M. Hevelius dans une Lettre qu'il a depuis peu écrite à M. Payen, dans laquelle il luy communique plusieurs autres observations qu'il a faites, luy donne avis qu'il a commencé de la revoir le 4. de Septembre 1666. Voicy l'extrait de sa Lettre traduit mot à mot du Latin; avec la figure telle qu'elle est au bas de l'observation.

De

Du Lundy 13. Decembre. 103

De Dantzic le 29. Octobre 1666.

Comme je sçay que vous estes tres-curieux de tout ce qui concerne les Mathematiques, & particulièrement des nouvelles découvertes qui se font dans le Ciel, j'ay voulu encore ajoûter, que tout fraischement le 24. jour de Septembre j'ay derechef observé tant avec mes yeux nuds, qu'avec le Sextant, cette nouvelle étoile fixe située à la poitrine du Cygne, qui avoit entierement disparu depuis cinq ans. Je l'ay trouvée au mesme lieu où elle estoit auparavant; mais elle ne paroist encore que comme une étoile de la 6. ou 7. grandeur, au lieu que suivant plusieurs observations que j'ay faites es années 1657. 58. & 59. elle paroissoit de la 3. grandeur, & qui mesme dès l'année 1601. qu'elle commença à se montrer, elle fut veüe de cette mesme grandeur, comme l'on peut voir dans la 169. page de mon livre, intitulé Mercurius in sole visus. Ceux qui ont

E e 4. bonne

bonne veüe la peuvent voir tous les jours; mais, comme je viens de dire, elle est encore si petite, qu'elle ne peut pas estre veüe indifferemment de toutes sortes de personnes. Elle est mesmes un peu plus petite que ces trois autres étoiles plus Australes qui ne sont pas encore marquées sur le Globe, & qui dans la figure suivante sont designées par la lettre A. On apprendra des observations qui se feront, si cette étoile croistra derechef avec le temps, & parviendra à sa premiere grandeur; ou si elle disparoistra entierement encore un coup. Quoy qu'elle paroisse tres-petite, comme j'ay desia dit, & un peu obscure, neantmoins j'en ay fort bien pris les distances avec mon grand Sextant de cuivre. J'ay trouvé que le 24. jour de Septemb. de l'année 1666. elle estoit éloignée de l'étoile du Pegase appelée Marcab * de 43. degrez 10/50ll, & du Scheat * de Pegase de

* C'est une étoile qui est à l'aile de Pegase.

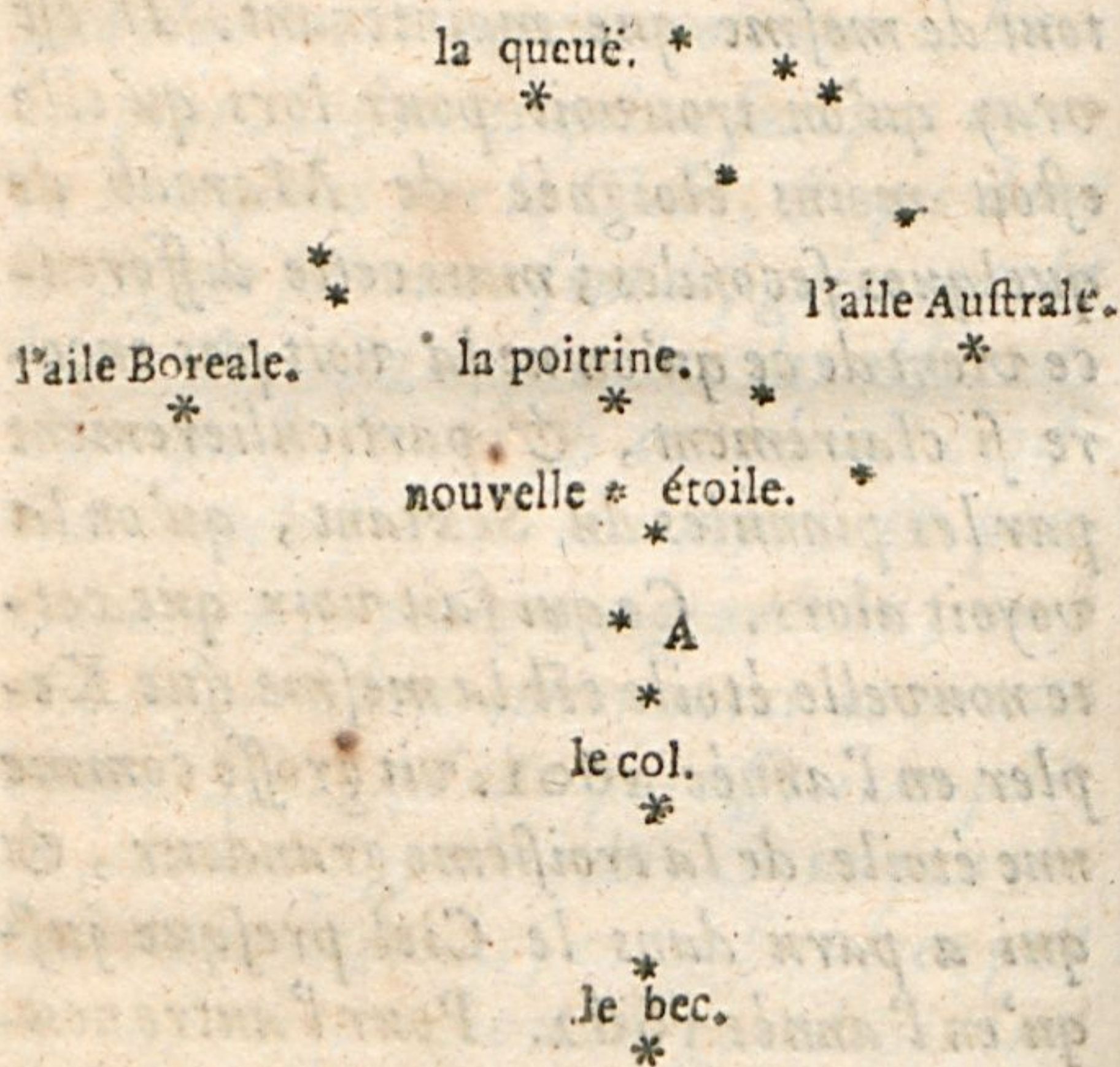
* C'est à dire la cuisse.

Du Lundy 13. Decembre. 105
de 35. degrez 51' 20". En l'année
1658. le premier jour de Novembre
cette mesme étoile estoit distante de
Marcab de 43. degrez 10' 25", &
du Scheat de 35. degrez 51' 20"
tout de mesme que maintenant. Il est
vray qu'on trouvoit pour lors qu'elle
estoit moins éloignée de Marcab de
quelques secondes ; mais cette differen-
ce vient de ce qu'on ne la voit pas enco-
re si clairement, & particulièrement
par les pinnules du Sextant, qu'on la
voyoit alors. Ce qui fait voir que cet-
te nouvelle étoile est la mesme que Ke-
pler en l'année 1601. vit grosse comme
une étoile de la troisième grandeur, &
qui a paru dans le Ciel presque jus-
qu'en l'année 1662. Pour l'autre nou-
velle étoile qui estoit dans le col de la
Baleine, elle est encore tout à fait ca-
chée.

E e 5

Fi-

Figure des étoiles de la constellation du Cygne, comme elle a esté tracée à la haste par Monsieur Hevelius.



Cette étoile n'est pas la seule qu'on ait ainsi veu naistre dans le Ciel, & s'évanoüir quelque temps apres. Il est vray qu'Aristote assure que jusqu'au temps où il vivoit, on n'avoit jamais remarqué dans le Ciel

Du Lundy 13. Decembre. 107

Ciel rien de semblable : Mais deux cens ans apres luy Hipparchus découvrit une nouvelle étoile dans le Firmament ; ce qui l'obligea à faire le dénombrement de toutes les étoiles , & une description exacte de leur grandeur & de leur situation, afin qu'on pust reconnoistre s'il arrivoit dans la suite du temps quelque chose de nouveau dans le Ciel.

Sur la fin du siecle precedent Tycho Brahé observa encore dans la constellation de Cassiopée une nouvelle étoile , qui ayant d'abord paru fort grosse , commença peu à peu à décroistre , & au bout de six mois disparut tout à fait. Quelque temps apres David Fabricius en vit une semblable dans le col de la Baleine : & Kepler une autre dans le Serpenteire. Mais celle de Fabricius eut cela de particulier , qu'ayant presque aussi-tost disparu , elle se fit voir derechef en l'année 1648. & après s'estre plusieurs fois montrée & ca-

E e 6 chée,

chée, après avoir changé souvent de grandeur & de couleur, sans garder aucune regularité dans tous ces changemens, elle n'a plus paru depuis l'année 1662. Il n'y a mesme que deux ans que le P. Fabri observa dans la ceinture d'Andromede une étoile qu'on n'y avoit point encore remarquée.

Ce nouveau Phenomene qui commence maintenant à paroistre dans la poitrine du Cygne, merite d'estre soigneusement observé par tous les Curieux pour tâcher à reconnoistre quelle est sa nature. Car tous les Philosophes sont fort empeschez à expliquer ce que c'est que ces nouvelles étoiles. Mais les observations que l'on en fera nous apprendront peut-estre ce que l'on en doit croire.

LE JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundy 20. Dec. M.DC.LXVI.

Micrographia, or some Physiological descriptions of minute Bodies made by magnifying glasses, with observations and inquiries thereupon, by R. Hooke fellow the Royal Society. In fol. London.

UN des plus grands obstacles qui se soit rencontré au progrès de la Science naturelle, c'est que les Anciens s'estant entierement occupez à perfectionner le raisonnement, ont negligé la connoissance des Sens, & ont mieux aimé deviner la pluspart des choses que de les voir. Cependant comme l'ame ne connoist rien que par l'entremise des organes du corps, les operations des Sens ne servent pas moins pour acquérir une parfaite connoissance de

de la Nature, que celles de l'esprit; & elles sont mesme d'autant plus necessaires, que la sagesse de Dieu estant infiniment au dessus de la portée de nostre imagination, il est beaucoup plus facile de connoistre ce qu'il a fait, que de s'imaginer ce qu'il a voulu faire.

Pour remedier à ce défaut les Modernes ayant travaillé à perfectionner l'operation des Sens, & particulierement de celuy de la veüe, qui est le plus necessaire de tous comme il est le plus noble, ont inventé deux sortes de Lunettes, le Telescope, pour approcher les objets, qui sont invisibles à cause de leur éloignement; & le Microscope, pour grossir ceux qui sont imperceptibles à cause de leur petitesse; & avec ces deux instrumens ils ont découvert plus de choses en peu d'années, que les Anciens n'avoient fait avec tous leurs raisonnemens pendant le cours de plusieurs siecles. Par ce moyen toute
la

Du Lundy 20. Decembre. III

la Nature nous a paru nouvelle. Car le Telescope nous a fait voir dans le Ciel de nouveaux mouvemens, de nouvelles étoiles, & de nouveaux meteores; Et le Microscope nous a descouvert sur la terre un petit monde tout nouveau, & nous a fait appercevoir dans chaque chose une infinité de petites creatures qui ne sont pas moins admirables, que toutes celles qu'on avoit connuës jusqu'à present.

L'ingenieux Monsieur Hook ayant fait plusieurs observations tres-curieuses avec l'un & l'autre de ces instrumens, mais particulièrement avec le Microscope, les a ramassées ensemble, & les a communiquées au public dans ce Livre, qu'il a intitulé *Micrographie*, c'est à dire description des petits corps, parce qu'il y examine principalement ce qu'il y a de plus petit dans la nature.

Il commence par la pointe d'une éguille tres-fine, qui bien qu'elle
sem-

semble imperceptible, paroist avec le Microscope dont il s'est servy, large comme la quatriefme partie d'un pouce. L'extremité de cette pointe ne se termine pas en cone, comme l'on s' imagine; elle n'est pas non plus ny ronde ny platte, mais elle est obtuse, inégale, & irreguliere, & ressemble à une cheville dont on auroit rompu le bout. De plus ses costez ne sont pas unis, comme nos yeux nous les representent; mais rabotteux & pleins de cavitez & d'eminences.

Il dit aussi qu'ayant considéré avec son Microscope le tranchant d'un rasoir bien affilé, il l'a veu espais comme le dos d'un canif, & y a remarqué plusieurs dents: Que la surface d'une glace de miroir bien polie luy a paru au Soleil pleine de rayes, & composée d'une infinité de corps inégaux qui réfléchissoient une lumiere de plusieurs couleurs differentes: Et que les points les mieux faits, qui servent dans les livres imprimez
à la

Du Lundy 20. Decembre. 113

à la separation des periodes , ne paroissent pas plus ronds que de chaf-taignes. Et il ne s'en faut pas eston-ner; parce que les limes , les pierres, & les autres choses dont on se sert pour polir ou pour arrondir , estant composées de parties inégales, il faut necessairement qu'elles laissent aussi plusieurs inégalitéz sur la surface des corps sur lesquelles elles agissent.

Il a encore examiné de la toile tres-fine , dont les fils au travers du Mi-croscope luy ont paru aussi gros que des cordes; & il a observé que ce qui rend ces toiles deliées si transparen-tes, c'est qu'il y a entre les fils quan-tité de trous presque semblables aux treillis qu'on met aux jalousies. Il a reconnu que les ondes qui paroissent dans plusieurs étoffes de soye vien-ent de ce qu'il y a dans ces étoffes des parties plus élevées les unes que les autres , qui causent une differente reflexion de lumiere : Et il a remarqué dans les Syphons
&

& dans les Larmes de verre plusieurs choses curieuses que la briefveté de ce Journal ne permet pas de rapporter.

Après avoir parlé des ouvrages de l'Art, il vient à ceux de la Nature, auxquels le Microscope est beaucoup plus avantageux qu'aux autres. Car il y a cette difference entr'eux, que les ouvrages de l'Art estant toujours fort imparfaits, ne veulent estre veus que de loin, & plus on les confidere exactement, plus on y trouve de defauts: Mais comme les ouvrages de la nature sont des effets d'une sagesse infinie, ils ne craignent point d'estre examinez, & paroissent toujours d'autant plus admirables qu'on les regarde de plus prez. M. Hook en donne dans ce livre plusieurs descriptions, dont il n'y en a pas une qui ne soit surprenante, mais comme on ne les peut pas icy rapporter toutes, j'en remarqueray seulement quelques unes des plus curieuses.

Du Lundy 20. Decembre. 115

1. Il fait la description du pied d'une mouche, & il explique pourquoy ces petits animaux peuvent se suspendre contre le haut d'un plancher, & se promener ainsi sans tomber. Quelques-uns ont crû que leurs pieds estoient pleins d'une humeur gluante, par le moyen de laquelle elles demeurent attachées à tout ce qu'elles touchent: Mais la véritable raison est, comme l'on a reconnu avec le Microscope, que les Mouches ont au bout de chaque pied deux griffes qui entrent facilement dans les plus petits pores de toutes sortes de corps; & que de plus les plantes de leurs pieds sont couvertes d'une infinité de petites pointes semblables aux peignés des Cardeurs, avec lesquelles elles s'attachent facilement aux moindres inégalitez des corps les plus polis.

2. Il n'y a rien de plus vilain qu'un Poux; & cependant la maniere dont il nous est représenté par le Microscope

scope est aussi curieuse, que cét infecte est hideux en luy-mesme. En voicy la figure que j'ay fait graver exactement de la mesme maniere & de la mesme grandeur que M. Hook l'a dessignée, afin de montrer précisément comme on la voit avec le Microscope: Et ce qui me l'a fait particulièrement choisir entre plusieurs autres, c'est qu'estant la plus grande de toutes celles qui sont dans ce livre, & ayant plus d'un pied & demy de longueur, elle fait mieux voir que les autres jusqu'à quel point cét instrument peut grossir les objets.

Cette Figure qui represente un Poulx couché sur le dos, & tenant un cheveu avec ses pates, fait beaucoup mieux comprendre que le discours, quelle est la forme de cét infecte. Il a les yeux BB placez derriere les cornes CC, tout au contraire des autres animaux, de peur que comme il n'a point de paupieres, les cheveux au travers desquels il passe,

n-
n
er
&
k
-
-
-
s
e
-
-

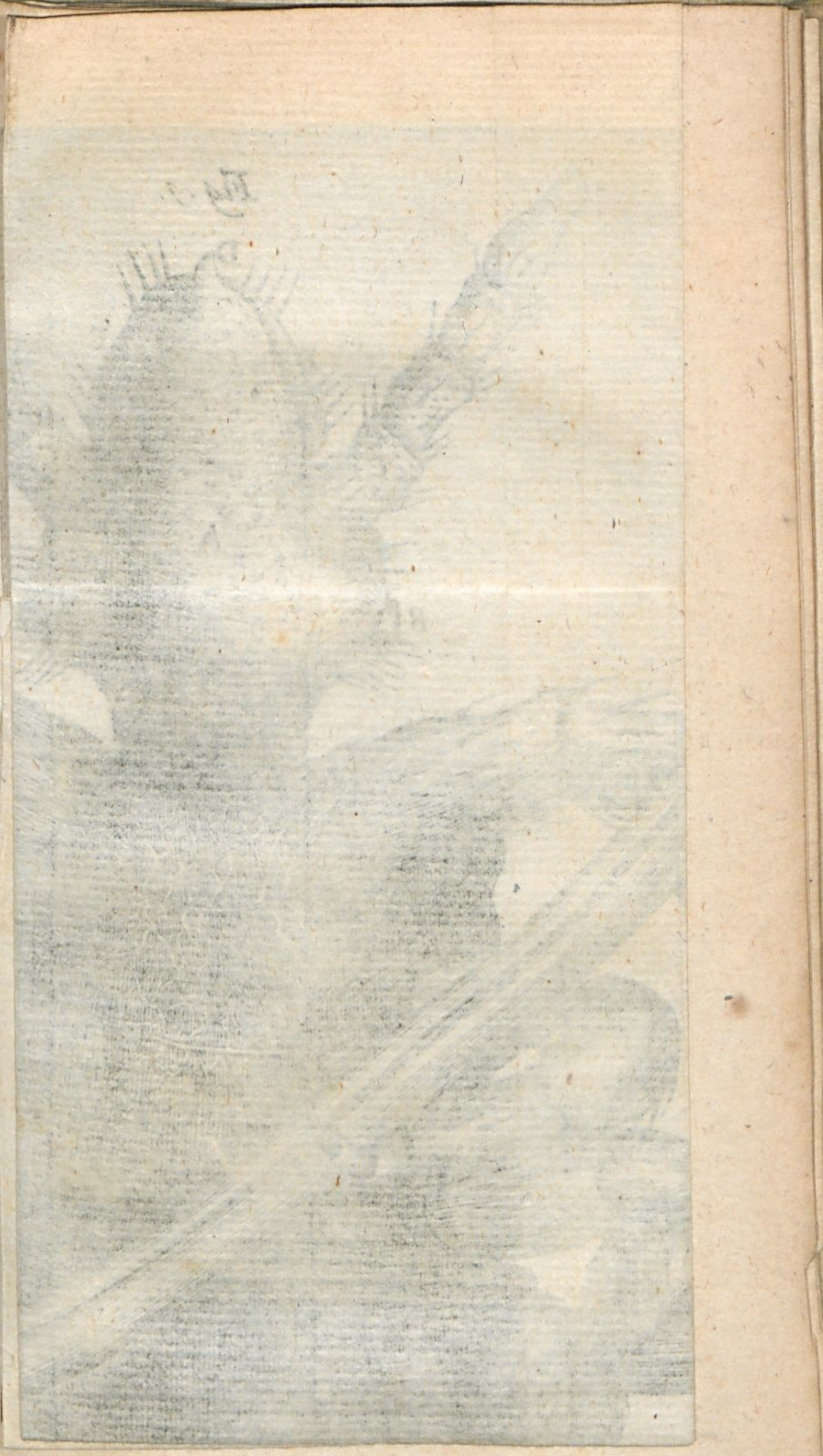


Fig. 2.

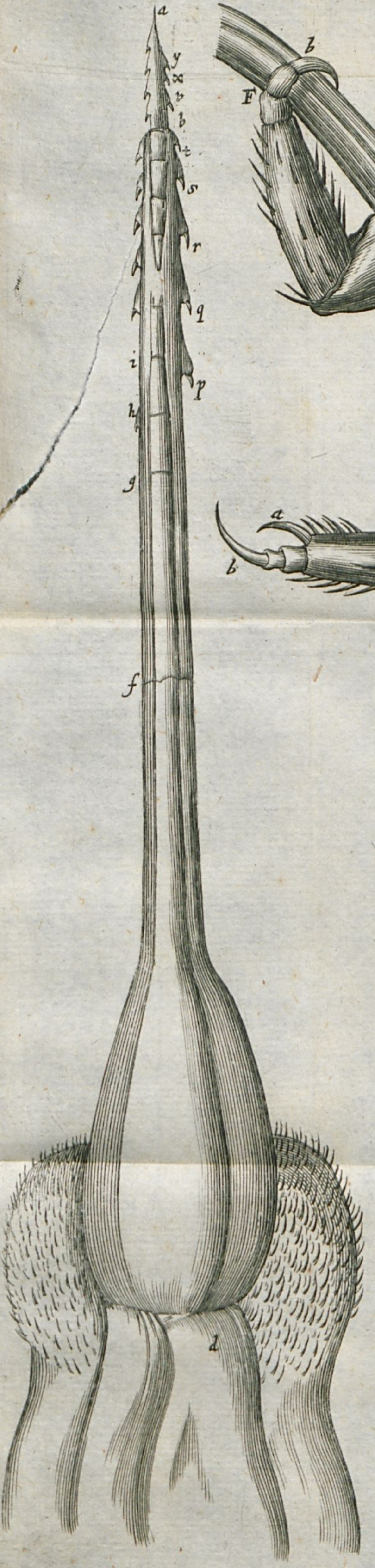


Fig. 1.

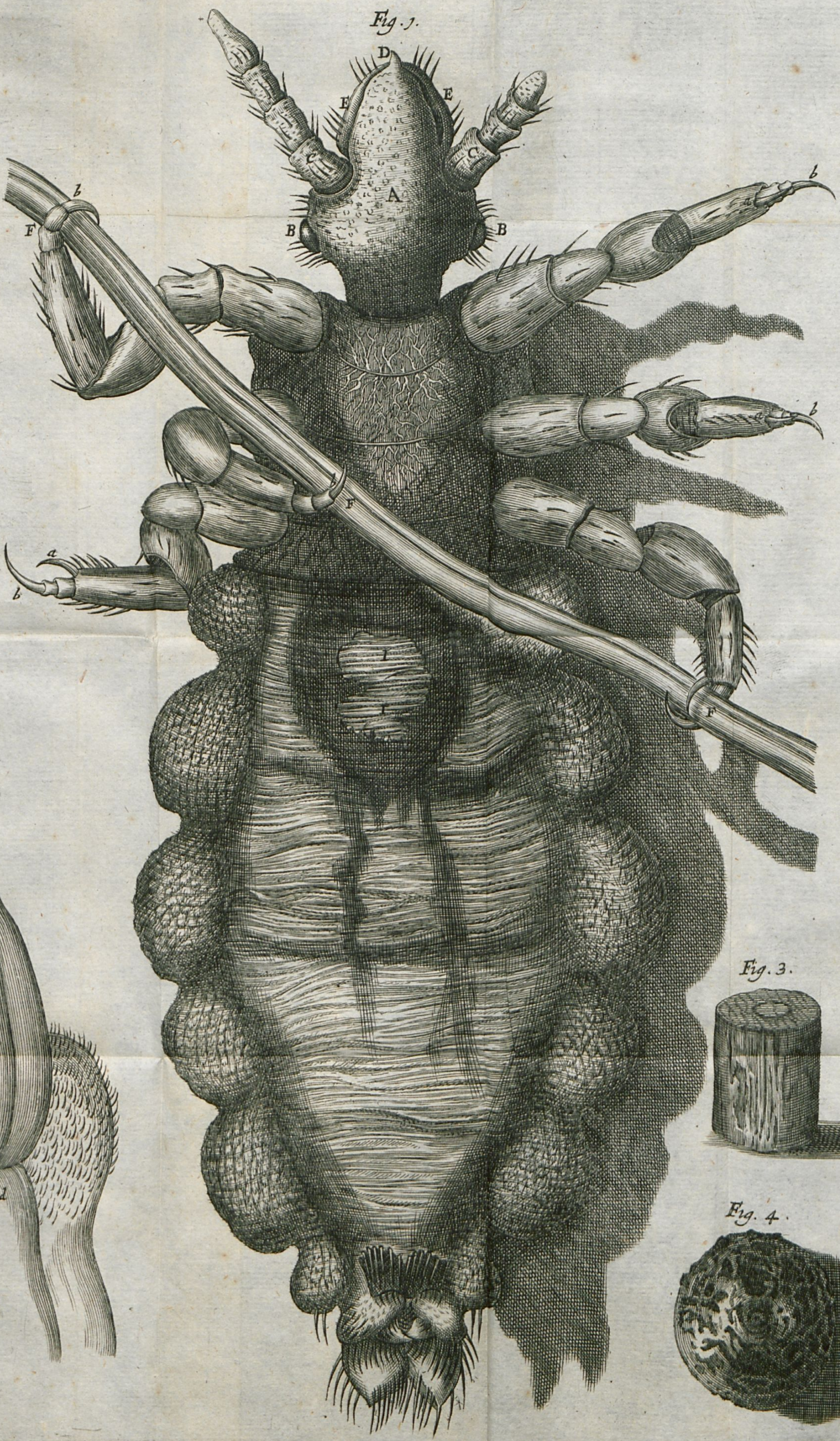


Fig. 3.

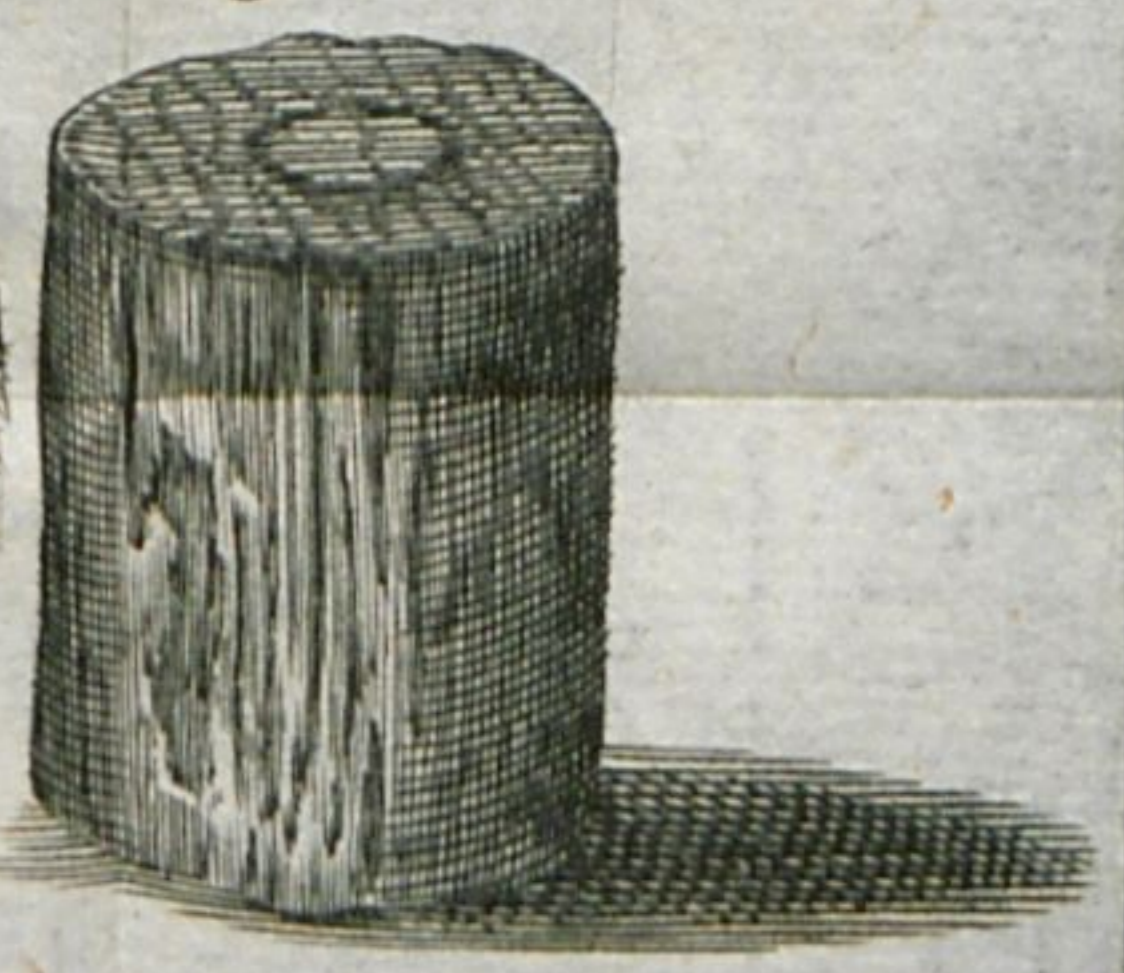
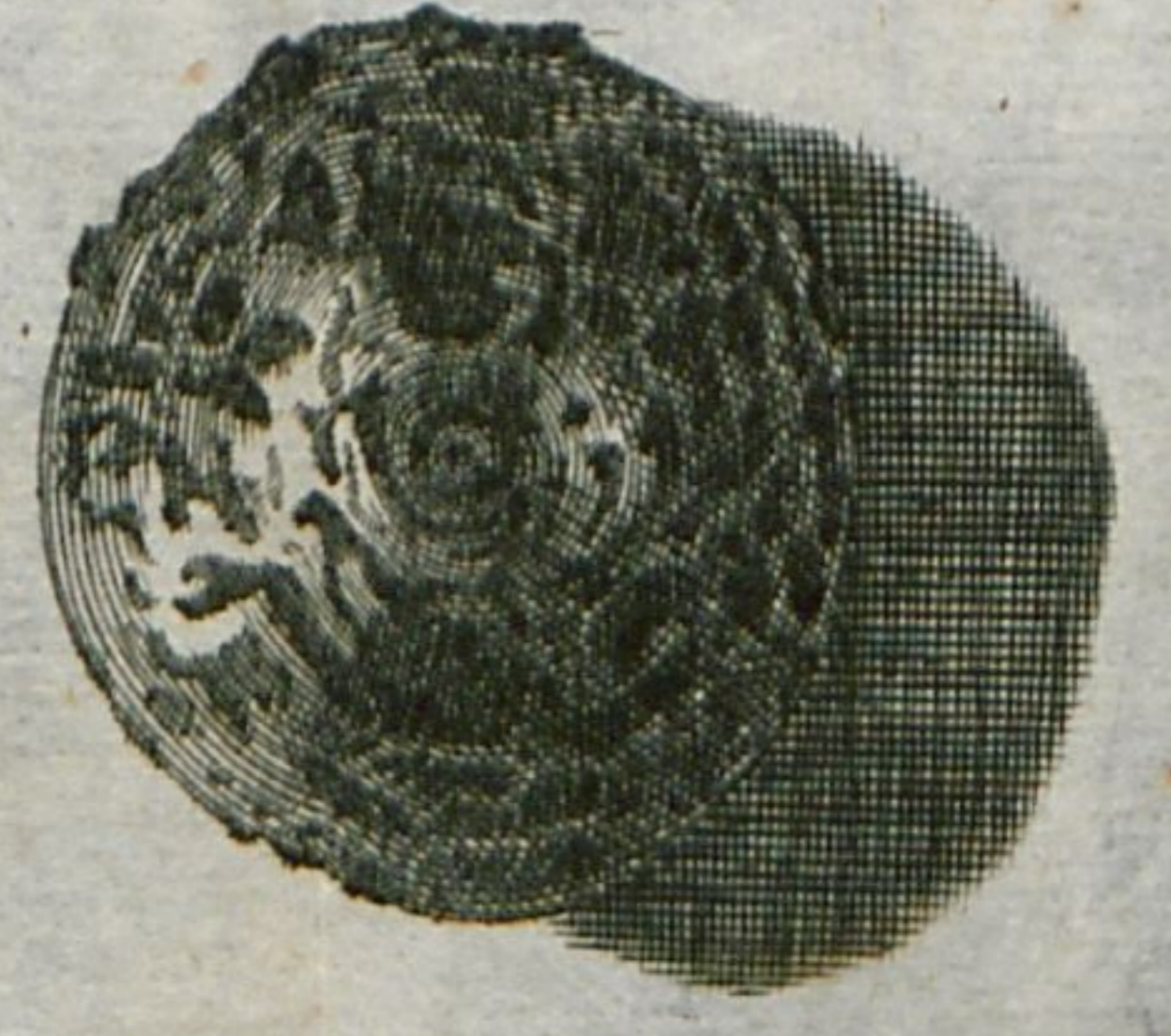
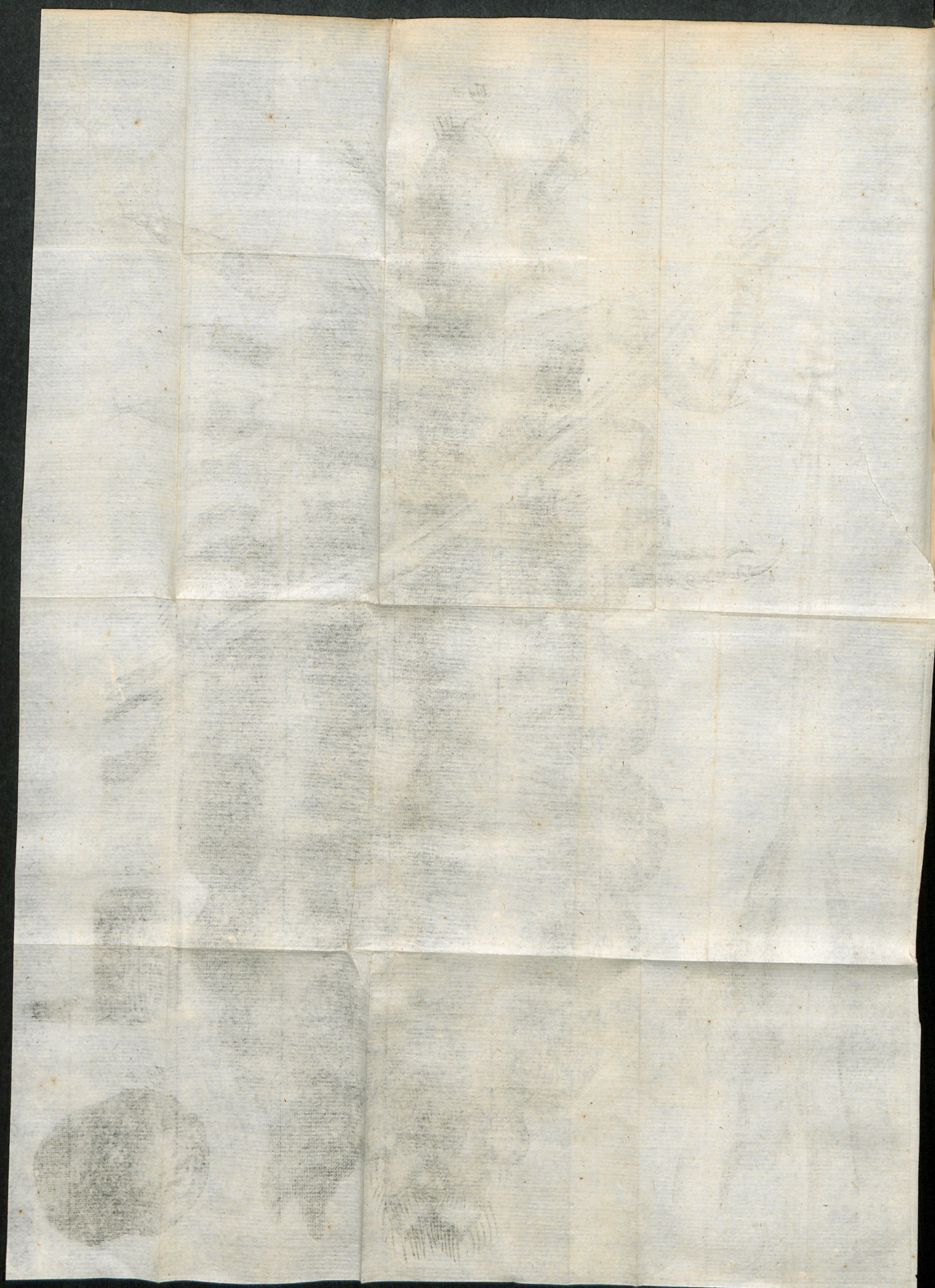


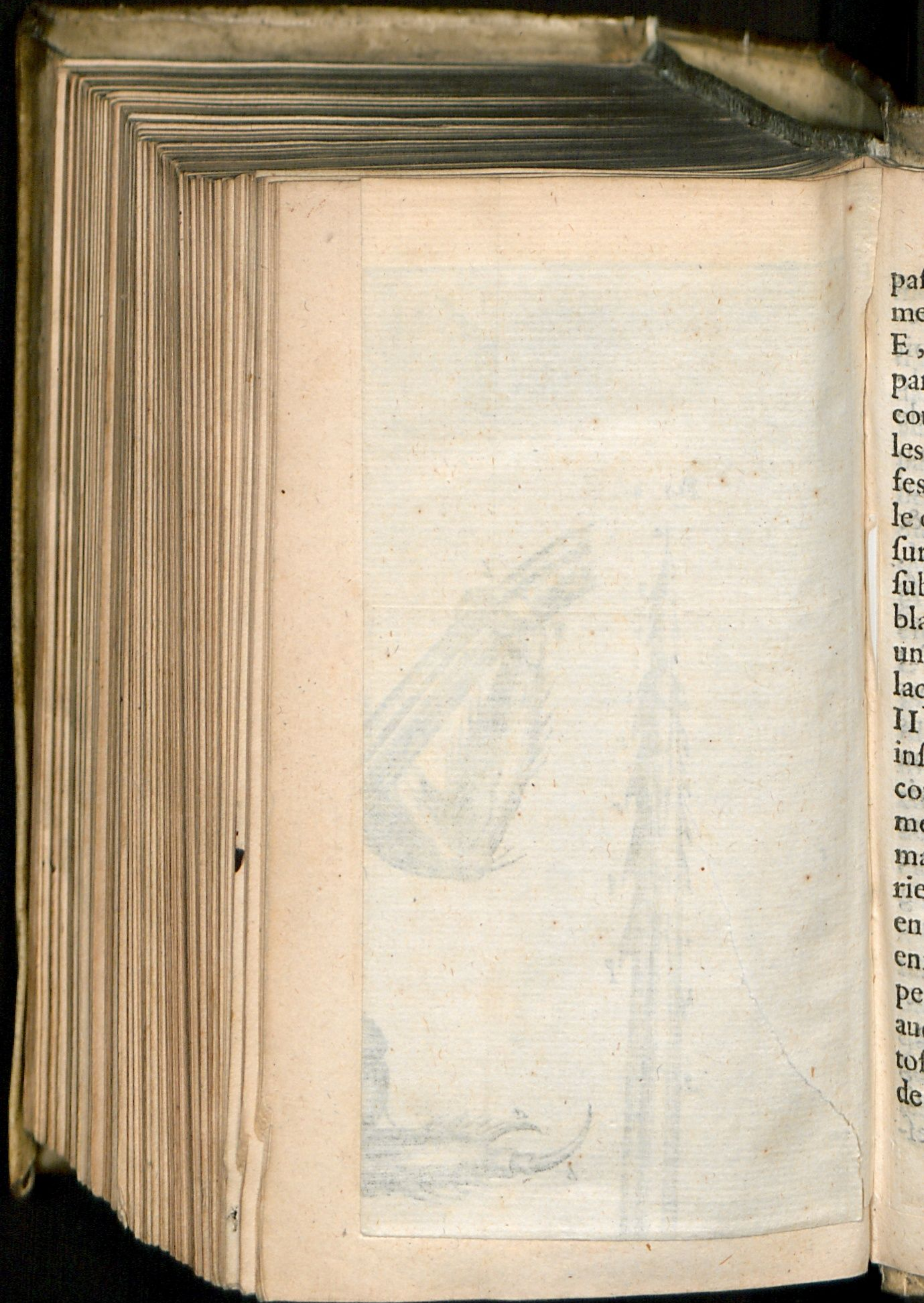
Fig. 4.





E
E
E
c
l
f
l
f
b
u
la
I
in
co
m
m
ri
en
en
pe
au
to
de





pa
me
E
pa
co
les
fes
le
fu
fu
bla
un
lac
II
inf
co
me
ma
rie
en
en
pe
au
to
de



Du Lundy 20. Decembre. 117

passé, ne luy bleffassent continuellement la veüe. A l'endroit marqué E, il semble qu'il y ait quelque apparence de machoire. Ses pates sont couvertes d'une écaille comme celles des Ecrevices, & ont deux griffes *ab*, avec lesquelles il embrasse le cheveu FF, lors qu'il se promene sur la teste. Il a sur la poitrine une substance deliée & transparente semblable à de la corne, & sur le ventre une peau marquetée, au travers de laquelle on voit que la tache blanche II qui est peut-estre le foye de cét insecte, est agité d'un mouvement continuel. M. Hook ayant enfermé dans une boëte un de ces animaux pendant deux jours sans luy rien donner à manger, & l'ayant en suite mis sur sa main, cét insecte enfonça son museau D dans la peau, sans qu'il semblast ouvrir aucune sorte de gueule, & aussitost on apperceut un petit ruisseau de sang qui passoit directement & prom-

promptement de son museau dans son ventre par le moyen d'une espee de pompe qui estoit à l'endroit marqué A, & qui sembloit estre le cœur ou le poulmon. Au travers de l'écaille de la poitrine on voyoit manifestement plusieurs vaisseaux s'enfler par ce sang, qui estoit porté & distribué en diverses parties. M. Hook remarque que la digestion se fait dans le corps de cet infecte avec une merveilleuse promptitude; Car on voyoit le sang noir & épais, lorsqu'il le suçoit; quand il estoit dans ses boyaux, il paroissoit d'un beau rouge; & la partie qui estoit distribuée dans les veines, estoit toute blanche. Il adjouste que bien que son museau D. ne fust pas plus long que la vingt cinquième partie d'une ligne, & qu'il ne l'enfonçast pas encores tout entier dans la peau, neantmoins on en voyoit sortir du sang: d'où il s'ensuit qu'il y ait du sang non seulement dans la peau, mais mes-

Du Lundy 20. Decembre. 119

mesmes jusques dans la cuticule.

3. La structure de l'aiguillon d'une Mouche, qui est representé dans la 2. figure n'est pas moins merveilleuse. Il est composé de deux parties, dont la premiere *db* a plusieurs noeuds ou jointures *fg hi*, & outre cela plusieurs piquans *pqr st*, qui ressemblent parfaitement aux griffes d'un chat, & que la Mouche étend ou resserre quand elle veut. L'autre partie est la pointe de l'aiguillon qui est enfermée dans la premiere comme une espée dans son fourreau, & qui est aussi armée de chaque costé de plusieurs griffes *vx y*. Ce sont elles qui arrestent l'aiguillon dans la playe que la Mouche a faite, & qui empeschent qu'elle ne le puisse retirer. Mais ce qui fait principalement la douleur, c'est une liqueur corrosive & veneneuse qui est enfermée dans le fourreau, & qui estant poussée dans la playe, ronge les fibres & cause l'inflammation.

4. La

4. La feüille de l'Ortie a beaucoup de rapport avec l'aiguillon. Car cét Auteur remarque qu'elle est couverte de piquans tres-aigus, dont la base, qui est un petit sac ou vessie d'une substance flexible, & presque de la figure d'un concombre sauvage, enferme une liqueur acre & veneneuse; mais la pointe est d'une substance tres-dure & tres-forte, & a un trou au milieu, par lequel cette liqueur veneneuse se coule dans la partie qui est piquée, & y excite de la douleur. Ce qu'on peut aisément appercevoir avec un bon Microscope, si l'on presse du doigt le bout de ces piquans contre sa base: Car pour lors au travers de ces piquans qui sont transparens, on voit manifestement monter & descendre cette liqueur, comme M. Hook assure en avoir souvent fait l'experience.

5. Cét Auteur ayant examiné avec le Microscope plusieurs de ses cheveux, a trouvé qu'ils estoient tous pres-

Du Lundy 20. Decembre. 121

presque ronds : Que par le bout ils estoient plus gros que vers la racine : Que depuis un bout jusqu'à l'autre ils paroissent transparens comme de la corne : & qu'on ne voit point de filamens dans leur racine, comme dans celle de plusieurs plantes. Il ajoute qu'ils sont solides, & qu'il n'y a pû descouvrir aucune cavité non plus que dans les foyes des Cochons : Mais que la barbe d'un Chat étant coupée, a, de mesme que le sureau, une large moëlle dans le milieu, comme elle est représentée dans la 3. figure. Le tissu en est neantmoins si serré qu'on n'y sçauroit appercevoir aucune apparence de pores.

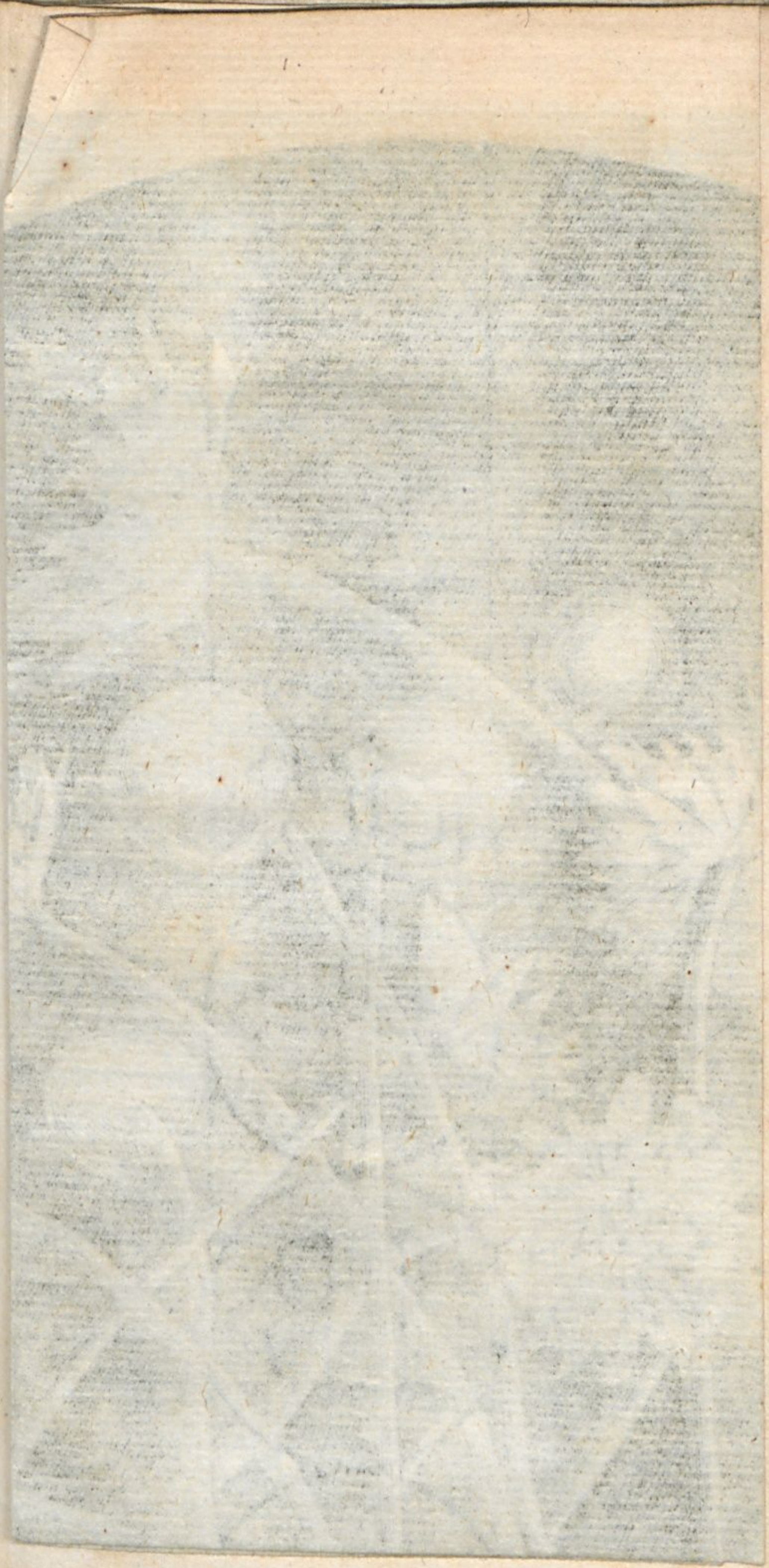
6. Comme les opinions des Philosophes sont fort differentes touchant la maniere dont le feu est produit lors qu'on bat le fusil, cét Auteur a fait plusieurs experiences pour en reconnoistre la verité. Ayant donc à ce dessein battu le fusil sur une fueille de papier blanc, il a trouvé à

F f

l'en-

l'endroit où les estinceles estoient tombées, de petites taches noires mais lumineuses, & les ayant considérées chacune en particulier avec un bon Microscope, il a reconnu que c'estoient de petites boules rondes & brillantes, entre lesquelles il y en avoit deux differentes des autres, dont l'une estoit attachée par un bout à un petit morceau d'acier assez long; l'autre n'estoient qu'une petite lame d'acier fort deliée. Là dessus cét Auteur fait plusieurs raisonnemens, & enfin il conclud que ces estinceles ne sont autre chose que des particules d'acier ou de caillou, qui sont quelquefois seulement rougies, d'autres fois fonduës, & souvent mesme vitrifiées, selon les differens degrez de chaleur que le mouvement produit. Et pour confirmer cette opinion, il dit qu'ayant passé de la limaille d'acier sur la flamme d'une chandelle, il en vit tomber des particules brillantes semblables à des estin-

ent
res
si-
ec
nu
on-
ly
es,
out
g;
ne
ét
s,
e-
ti-
nt
u-
ne
ez
o-
bi-
li-
ne
r-
les
n-



oient
oires
onfi
avec
onnu
ron-
s il y
tres-
bott
long
lame
s cét
mens
ince-
pari-
i font
d'au
ne fine
egrez
t pro-
e opi-
la li-
d'une
s par-
à des
estine







el
el
ra
co
co
n
d
c
a
v
a
c
e
il
t
P
u
o
l
o
f
p
l
o



Du Lundy 20. Decembre. 123

estinceles de fusil, si ce n'est qu'elles estoient un peu plus grosses.

7. Mais il n'y a rien de plus admirable, ny qui fasse mieux voir l'excellence du Microscope, que ce que cét Auteur dit de la Moisissure. On ne croiroit jamais que ce fust un amas de petites plantes, & que toutes les choses qui paroissent moisies, fussent autant de petits prez émaillez de diverses fleurs. Cependant M. Hook assure qu'ayant regardé avec le Microscope une tache de moisissure qui estoit sur la couverture d'un livre, il a vû distinctement que c'estoit une touffe de fleurs, comme elle est représentée par la figure suivante. Les unes avoient des boutons ronds, & qui sembloient n'estre pas ouvertes; les autres estoient à demy épanouïes; quelques-unes estoient tout à fait fleuries; & il y en avoit dont le bout paroïssoit estre rompu comme si elles eussent commencé à défleurir. Quoy qu'elles fussent tres-proches

F f 2

les

les unes des autres, chacune avoit sa racine à part. Leurs tiges estoient rouges, longues, cylindriques, & transparentes. Leur substance estoit fort tendre, & presque semblable à celle des champignons; car en les touchant avec une épingle elles se rompoient facilement, & ayant esté mises à la flamme de la chandelle trois ou quatre fois, elles demeu- roient en leur entier. Pour leur odeur elle estoit forte & desagreable aussi bien que leur goust.

8. La figure de la puce ayant de- fia esté décrite par d'autres, je ne rapporteray icy que ce que dit M. Hook du ressort de ses jambes. Cét insecte en a six, qui ont chacune trois jointures, dont la disposition est toute differente. Car les articles des deux jambes de devant entrent & s'enfoncent entierement l'un dans l'autre; ceux des jambes du milieu ont leur étendue tout à fait separée; mais les jambes de derriere ont leurs

ar-

Du Lundy 20. Decembre. 125

articles pliez l'un sur l'autre, comme la jambe & la cuisse de l'homme. Quand la Puce veut sauter, elle étend en mesme temps toutes ses jambes, & ces differens articles venant à se débander ensemble comme autant de ressorts, causent ce fait, que quelques uns ont attribué à des ailes imaginaires.

9. C'est une chose surprenante de voir la quantité de petits pores, que le Microscope découvre dans le charbon. Ils sont disposez par ordre & traversent toute sa longueur, de maniere qu'il n'y a point de charbon, quelque long qu'il soit, au travers duquel on ne puisse aisement souffler, & si l'on en rompt un morceau un peu court, on voit le jour au travers avec le Microscope. Leur nombre est si grand que dans un rang long de la 18. partie d'un poulce M. Hook en a conté jusqu'à 150. d'où il conclud que dans un charbon d'un poulce de diametre il n'y en

F f 3 doit

doit pas avoir moins de cinq millions sept cent vingt quatre mille. C'est à cette grande quantité de pores qu'il attribuë la noirceur du charbon: car il dit que quand un corps a beaucoup de pores dans lesquels la lumiere n'est point reflechie, il paroist necessairement noir; d'autant que la noirceur n'est autre chose qu'une privation de lumiere, ou un defaut de reflexion.

10. Il dit qu'on peut perfectionner les autres sens de mesme que la veüe par des instrumens semblables au Microscope, & il pretend en avoir desia fait diverses experiences qui luy ont reussi.

11. Il fait une infinité de belles remarques touchant les Couleurs, la Lumiere, la Lune & les Etoiles &c. que je rapporterois, si je ne m'estois desia étendu sur ce livre beaucoup plus que de coustume: Mais comme il contient plusieurs choses curieuses, & qu'il est escrit en une langue que peu de personnes entendent

Du Lundy 20. Decembre. 327

dent, j'ay crû qu'on seroit bien aise d'en voir un ample extrait dans ce Journal.

Ce vilain Poux, dont il est parlé dans ce Journal & représenté par le Microscope fait par M. Hook, de la longueur de plus d'un pied & demy, n'ayant pu estre représenté dans ce Journal de la mesme grandeur à cause de la petitesse de sa forme qui est In 12. on a crû, qu'en le diminuant de la moitié justement, le Lecteur pourroit assez juger tel qu'il a esté dans son original.

L'éguille de mouche & les autres figures sont demeurées en leur entier.

Demonstrationes Evangelicæ Auctore

P. Alphonso Carnateo FF. Min.

Capuc. Concionatore. In 4. Parisiis apud Edm. Conterot.

L'Auteur de ce Livre a desia donné un volume qui contient plusieurs discours sur les Evangiles de tous les Dimanches depuis le premier de l'Advent jusqu'à celuy de l'Octave des Rois. Il donne dans celuy-cy la suite jusqu'au Dimanche de la Quinquagesime. Il divise chaque Evangile en plusieurs parties dont il tire diverses propositions qu'il

qu'il establit par quantité de sçavantes preuves. Les Predicateurs s'en pourront servir comme de lieux communs qui leur fourniront une ample matiere pour prescher sur toutes sortes de sujets.

Dissertation sur la condamnation des Theatres. In 12. A Paris chez N. Pepingué.

LE dessein de ce Livre est de faire voir que le divertissement de la Tragedie & de la Comedie n'est pas si criminel que plusieurs pensent. L'Auteur pretend que les Peres qui ont tant crié contre les spectacles, n'en ont blasmé que l'abus, & qu'en effet les Jeux sceniques, qu'ils ont particulierement deffendus, estoient tres-infames; Mais qu'ils n'ont jamais condamné les Poëmes dramatiques qui sont des plaisirs fort innocens, pourveu neantmoins qu'on n'y mesle rien de deshonnéte.

Fin du IV. Tome.

Table des livres dont il est fait mention dans ce quatrième Tome.

A.

A Llatii (Leon.) in Creyghthoni Notas ad Historiam Concilii Florentini Sylv. Syropuli, Exercitat. Pars prima. In 4. Roma. p. 5.

B.

B Anschus (J.L.) de Lapide Hematite & Atite. In 8. Lipsie. p. 16.

Beomanni (Nic.) Medulla Iustiniana Digestor. In 4. Paris. p. 34.

Bellini (Laur.) Gustus Organum. In 12. Bononia. p. 74.

C.

C Arnutæi (Alph.) Demonstrationes Evangelicæ. In 4. Paris. p. 127.

Cointe (Car. le) Annal. Ecclesiast. Francor. Tom. 2. In fol. Par. p. 26.

Collectio Precipuor. Tractat. Pacis ab A. 1647. ad 1660. In 4. Nor. p. 82.

D.

D Allens (Joan.) de Scriptis quæ sub Dionysii Areopag. & Ignatii Antioch. nominibus circumferuntur, &c. in 4. Geneva. p. 46.
Dis-

T A B L E.

*Dissertation sur la condamnation des
Theatres. In 12. A Paris. p. 128.*

E.

E Ntretiens sur l'Eloquence de la
Chaire & du Barreau par M.
Guerret. In 12. A Paris. p. 42.

E ntretiens sur les Vies & sur les Ou-
vrages des plus excellens Peintres
anciens & modernes par M. Feli-
bien. In 4. A Paris. p. 95.

E xtrait du Journal d'Angleterre, con-
tenant diverses experiences touchant
la Petrification. p. 84.

E xtrait d'une Lettre de M. Hevelius
écrite à M. Payen, touchant l'Ob-
servation de la nouvelle étoile dé-
couverte dans la constellation du
Cygne. p. 100.

Γεωργίου τοῦ Παχυμέρη Μιχαήλ Πα-
λαιόλογου, *Historia rerum à
Mich. Palaeologo gestarum, cum
Interpr. Latina, & Observat. Petri
Possini. In fol. Roma. p. 67.*

G rullingii (Phil.) *Medicina Practi-
ca. In 4. Northusa. p. 60.*
Gua-

T A B L E.

Guarini (Guarini) Placita Philosophica. In fol. Paris. p. 56.

H.

Histoire de la Religion des Banjans & des anciens Persans. In 12. A Paris. p. 12.

K.

Kimchi (R. David.) Comment. in Psalm. Dav. ex Hebr. Lat. redd. à D. Ambr. Janvier. In 4. Paris. p. 79.

L.

L'Auxmin (Sigism.) Praxis Oratoria. In 12. Francof. p. 55.
Lettera di Eustachio Divini, con altra Lettera del Padre Egidio Franco de Gottignies, intorno alle Macchie nuovam. Scoperte nel Pianeta di Giove. In 8. In Roma. p. 63.

M.

Machine Nouvelle pour la conduite des Eaux, pour les Bâtimens, pour la Navigation &c. In 8. A Par. p. 19.

Mallinckrot (Bernh.) de Archicancellariis S. R. Imp. ac Cancellariis Aula &c. In 4. Iena. p. 38.
Ma-

T A B L E.

Martin (Mich. de S.) *du Respect*
deu aux Eglises & aux Prestres.
In 12. A Caen. p. 94.

Mauritii (Erici) *Dissertatio de De-*
nunciatione Sagar. In 4. Tub. p. 88.

Micrographia, or some Physiological
descriptions of minute Bodies made
by magnifying glasses, with observa-
tions and inquiries thereupon, by R.
Hooke. In fol. London. p. 109.

Monopolian Cœleste conjunctionis Sa-
turni & Iovis anni 1663. & con-
junctionis Saturni & Martis anni
1666. Paris. p. 44.

N.

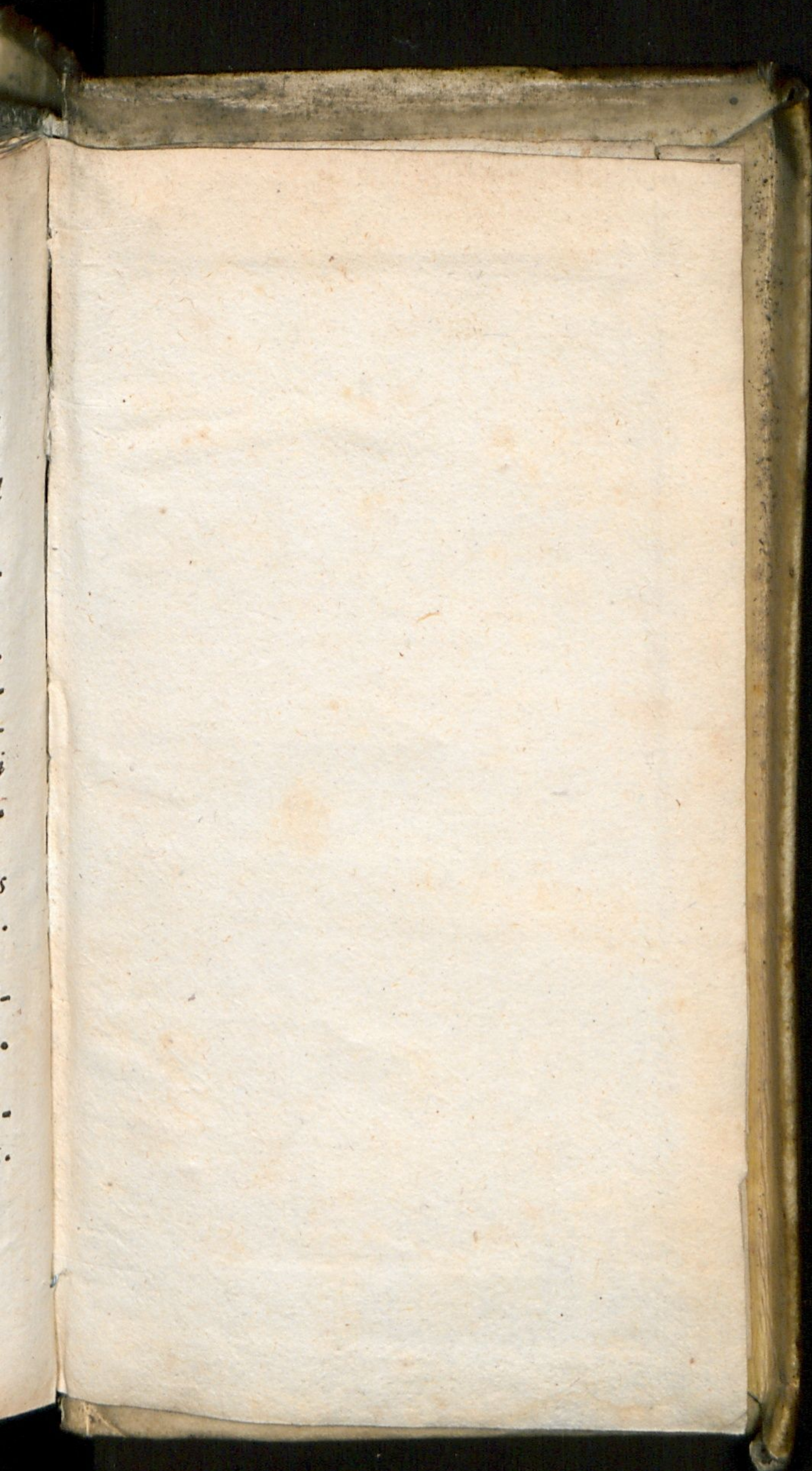
N *Ottzagelii* (Christoph.) *Synopsis*
Mathematica. In 12. Witteb. p. 11.

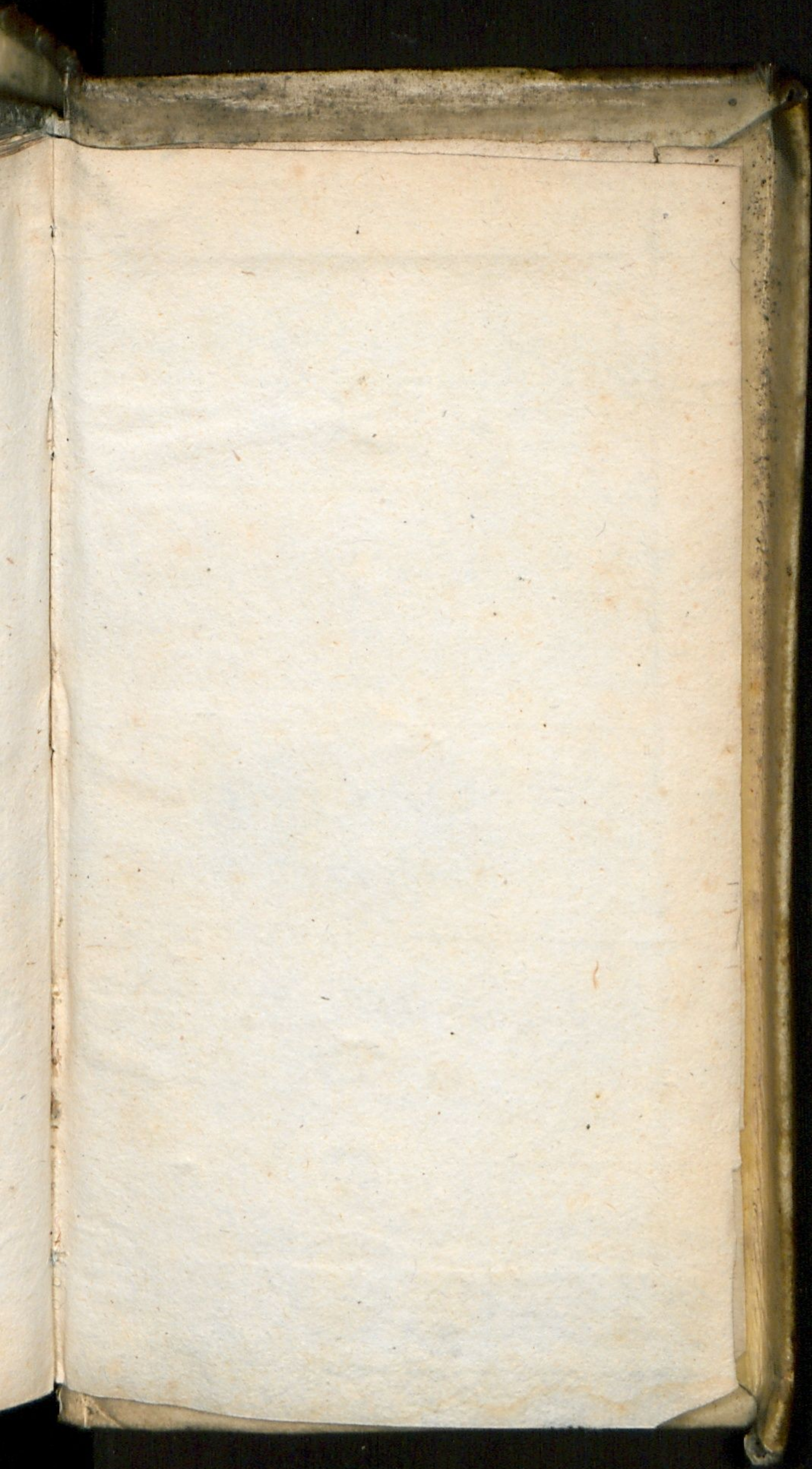
P.

P *Aulli* (Jac. Henr.) *Anatomia Bil-*
sianæ Anat. &c. In 8. Arg. p. 35.

S.

S *Peneri* (Phil. Jac.) *Sylloge Genealo-*
gico-Historica. In 8. Argent. p. 61.





Ap 894 2

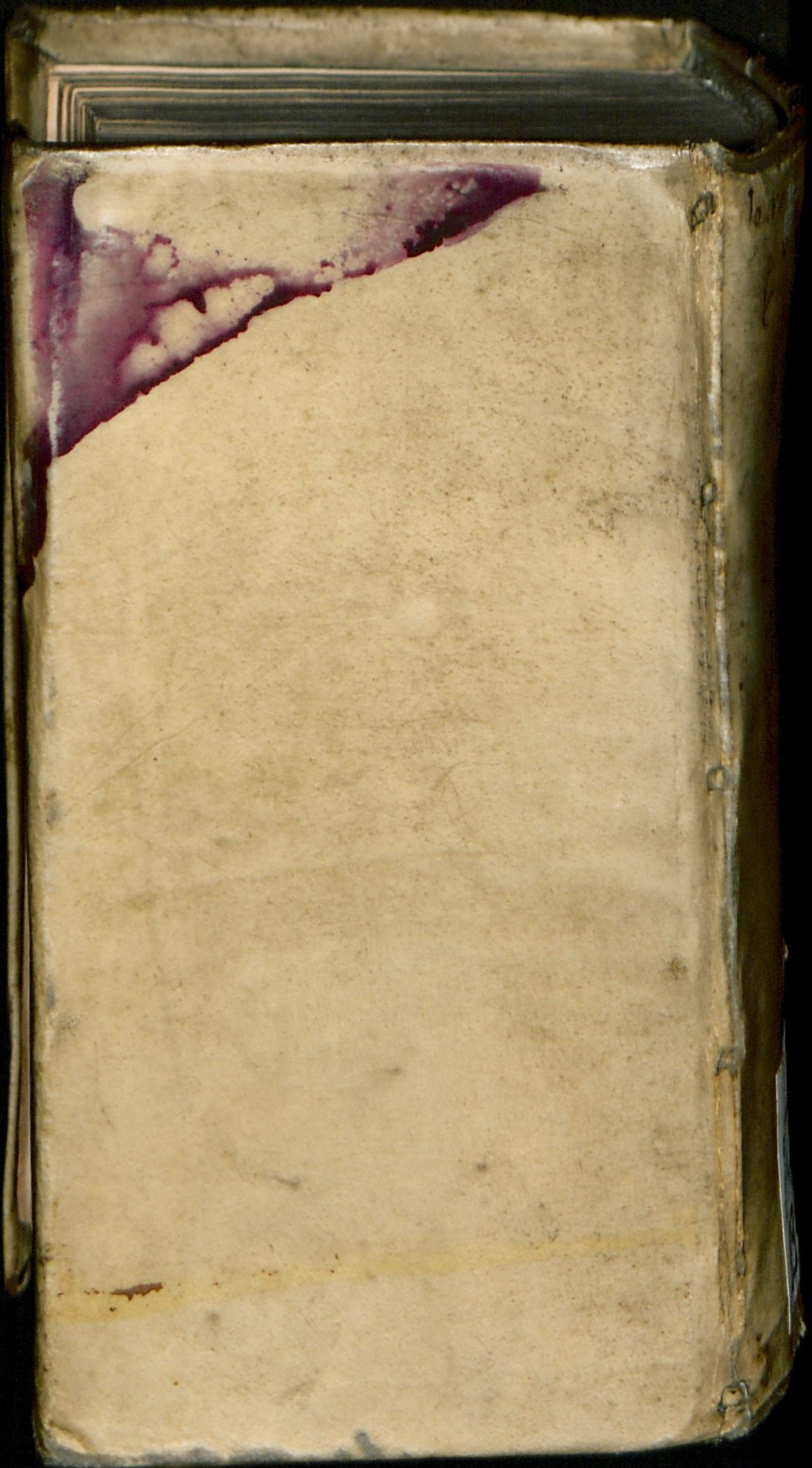
(1)

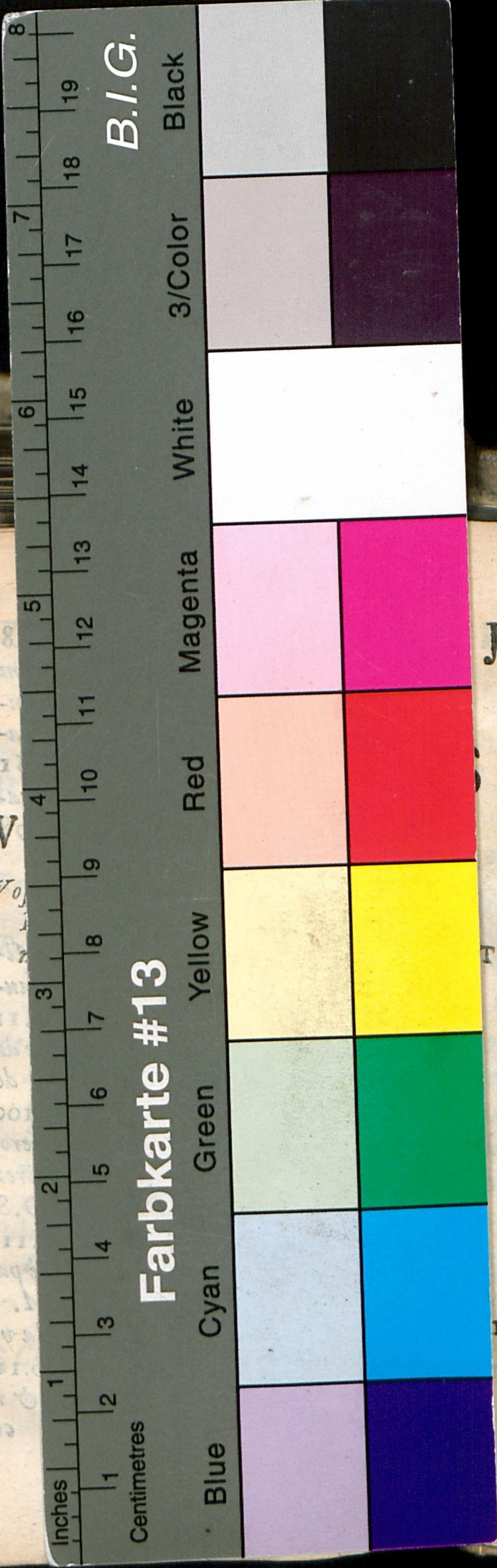
ULB Halle
002 658 984 3



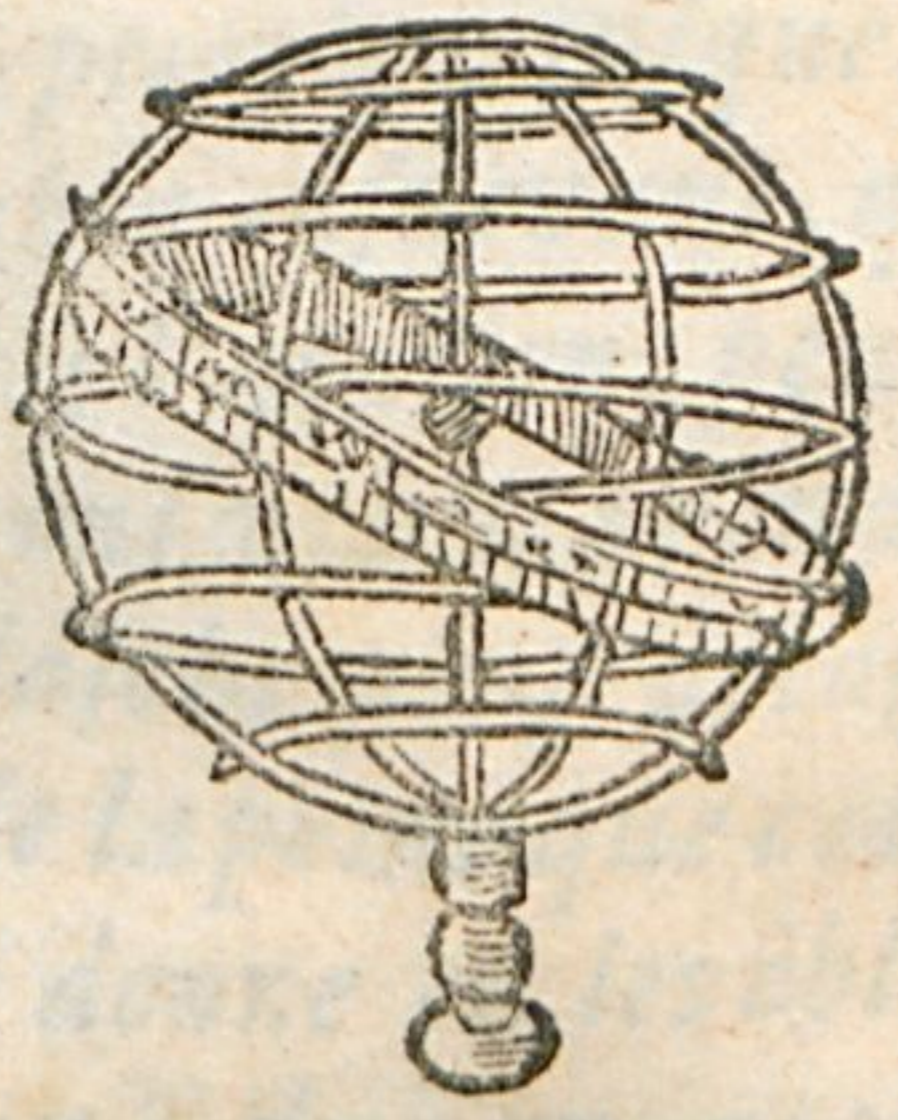
VD 77

WC





LE
 JOURNAL
 DES
 SCAVANS,
 De l'An M. DC. LXVI.
 Par le Sieur G. P.
 TOME QUATRIEME.



A COLOGNE,
 chez PIERRE MICHEL,
 M. DC. LXVI.

1666

